





# METEORA

*Trouver sa place entre Ciel et Terre*



J. Reclus

# METEORA

*Trouver sa place entre Ciel et Terre*

Roman

© J.Reclus, 2021

À Luc, qui a toujours cru en moi.





# I

## **Vertige**

Ce matin-là, quelque chose avait changé. L'atmosphère était différente et quelque peu dérangement. Je venais de me lever, comme à l'accoutumée, à 6 h 30 et tandis que je me dirigeais vers la cuisine pour me préparer un café, j'eus un temps d'hésitation. Était-ce par-là que je devais passer ? Étais-je en train de perdre la mémoire ? Pendant un instant, j'eus l'impression d'être une étrangère chez moi ! Il y avait comme un parfum de malaise en suspension dans l'air.

Malgré tout, je décidais de ne pas prêter attention à cette singulière sensation. Elle allait bien finir par passer. Je commençais la journée comme d'habitude par un petit déjeuner. Je pris soin de ne rien changer : je m'installais dans la cuisine, fis couler mon café et préparais mes tartines. Sauf que j'étais encore mal à l'aise. J'avais beau tout faire pour ignorer l'ambiance, je me percevais comme une intruse. Je reconnaissais l'endroit, bien sûr, mais je me

sentais... comment dire ? Comme si j'avais passé la nuit chez quelqu'un d'autre. Et du coup, mon petit déjeuner avait une saveur différente. Je n'étais pas tranquille.

J'essayais de me raisonner. Je finis mes tartines un peu rapidement et décidais de faire le tour de l'appartement à la manière de quelqu'un qui visite. Même mes pots de plantes médicinales, rangés sur les étagères de la cuisine semblaient avoir été déplacés. Drôle de perception ! Puis tout d'un coup, tout mon univers se figea. J'eus la sensation d'avoir un arrêt sur image. La trotteuse de l'horloge du salon venait de s'immobiliser. L'impression fut d'autant plus forte lorsque je me mis à regarder par la fenêtre. Le monde était pétrifié. Plus rien ne bougeait. Les gens avaient cessé de marcher, de se mouvoir... de faire ce qu'ils étaient en train de faire. Tout était stoppé net. La circulation, les feuillages des arbres, les volatiles, enfin tout ! Plus un bruit ni aucun mouvement ! Quelques minutes, quelques secondes, je ne sais pas combien de temps cela a duré exactement. Comment savoir ? Une éternité ou quelques secondes ? Et puis tout est redevenu « normal ».

Il y avait bien quelque chose de différent aujourd'hui. Mais quoi ? Cette chose à laquelle je venais d'assister était probablement sans importance. Pourtant je ne pouvais m'empêcher de penser que si je n'y prêtais pas attention, il allait se produire quelque chose et que je pouvais en subir les conséquences.

J'avais l'intuition que c'était déterminant. Mais j'étais loin d'imaginer ce à quoi j'allais devoir faire face.

J'échafaudais alors des hypothèses. Les suppositions les plus folles commençaient à jaillir : un passage vers autre chose, vers un ailleurs allait s'ouvrir. Était-ce un avertissement ? ! J'allais être aspirée dans un autre monde, sauter dans un univers parallèle, ou voyager dans le temps, mieux encore, des extra-terrestres allaient venir pour m'enlever, et je pourrai peut-être subir une métamorphose. Ou quoi ?

Je devais me reprendre, j'étais en train de perdre la raison. Je me sentais pourtant tellement lucide, que perdre la raison, non... Quelle option alors ? Quelle sensation étrange !

Quelque peu désorientée, je devais savoir, mais savoir quoi ? Et comment faire ? Comment faire pour savoir ? À quoi ou à qui devais-je m'adresser pour comprendre ? Je ne voulais pas me précipiter chez... une voyante ? Un astrologue ? Mon neurologue ou mon psy ? Après tout, il ne m'était rien arrivé de grave. C'était le monde qui allait plutôt mal.

C'était vrai. Le monde allait plutôt mal. Nous étions en train de subir une terrible crise sanitaire. Le 17 novembre 2019, apparaissait à Wuhan, dans la province de Hubei, en Chine centrale, avant de se propager dans le monde, la maladie à coronavirus 2019 ou Covid-19, provoquée par le coronavirus SARS-COV-2.

L'Organisation mondiale de la santé, l'OMS, devait prononcer l'état d'urgence de santé publique de portée internationale le 30 janvier 2020.

Le 11 mars 2020, elle déclara l'épidémie de Covid-19 et demanda des mesures de protection essentielles pour prévenir la saturation des services de soins intensifs et renforcer l'hygiène préventive comme la suppression des contacts physiques, la fin des attroupements et des grands évènements, les déplacements et voyages non indispensables, la promotion du lavage des mains, et la mise en application des quarantaines.

Cette pandémie provoquera des annulations en série de manifestations sportives et culturelles sur toute la planète, la mise en place par de nombreux pays de mesures de confinement pour freiner la formation de nouveaux foyers de contagion et la fermeture des frontières de nombreux pays.

Alors oui, le monde allait plutôt mal.

Cependant, j'étais fascinée par cette façon que les gens avaient de se conduire en période de crise. J'avais toujours entendu dire que les humains avaient de grandes facultés d'adaptation. Qu'ils pouvaient survivre à de nombreuses difficultés ! Plus j'observais les comportements, plus je découvrais que mes contemporains s'adaptaient facilement aux contraintes de ce siècle.

Oui, mais était-ce aussi facile que cela en avait l'air ? L'actuelle pandémie du coronavirus constituait une réalité particulière et inhabituelle. Celle-ci pouvait affecter les personnes sur le plan physique, mais également sur le plan psychologique. En effet, dans un tel contexte, de nombreuses personnes vivaient des réactions de stress, d'anxiété et de déprime. En outre, certaines garderont des séquelles de la maladie. D'autres auront perdu un proche ou un emploi.

Des vies auront été bouleversées, brisées.

Quant à moi, au travers de tout cela, j'essayais de vivre, une vie, la mienne.

Une personne s'est inscrite, aujourd'hui, pour un diagnostic Feng Shui, sur mon site web, via un de mes formulaires de contact. Elle vient d'acheter un terrain dans l'arrière-pays niçois et aimerait savoir si la configuration est propice pour faire construire une maison. Je dois me rendre sur place afin d'apprécier l'ambiance. Il faut que j'étudie la forme du terrain, la végétation, les constructions environnantes, les montagnes, les cours d'eau, etc. Je vais la contacter.

Je m'appelle Sylvia Costya, je suis coach bien-être à Monaco. Mon activité principale consiste à aider les gens à se sentir bien. On peut me consulter pour un diagnostic Feng Shui afin de vivre en harmonie avec son environnement, ou faire appel à moi dans le cadre d'un accompagnement. Étudier un terrain fait aussi partie de mes activités.

Et enfin, je peux aider à trouver le bien-être parmi ces êtres exceptionnels que sont les arbres.

Ressentir les énergies, c'est dans mes cordes. Je devrais par conséquent avoir une explication pour ce qui s'est produit ce matin. Sauf que voilà, en général, cela ne se passe pas de cette manière. Il m'est déjà arrivé de percevoir des vibrations négatives dans une habitation, mais rien de semblable à la sensation de ce début de journée. Je suis attentive aux signes que nous envoie la vie. J'accorde un intérêt particulier aux ambiances et je considère que tout est déterminant. Je suis persuadée depuis toujours que rien ne se produit par hasard. Jusqu'à présent, j'ai suivi d'instinct tous les messages visibles ou invisibles. Mais là, je dois avouer que c'est un peu confus et troublant à la fois.

J'ai aussi eu un appel téléphonique, ce matin, d'une future cliente pour un coaching. Son nom : Barbara de La Noé. Une personne très sûre d'elle. Sa voix m'a tout de suite fait penser à une personne qui se sent bien dans sa peau. J'aurais aimé avoir cette voix, me suis-je dit.

Donc, cette personne m'explique qu'elle fait appel à moi pour des séances de coaching. Qu'elle a parcouru mon site web et souhaite me rencontrer, si possible à son domicile. Nous nous accordons sur mercredi, 15 h 30. Elle m'indique ses coordonnées en me précisant que c'est facile à trouver. Je note et nous raccrochons.

J'ai de ce fait rendez-vous à son domicile. En principe, les entretiens avec mes clients se déroulent dans des lieux neutres, en ville pas trop loin de chez moi. Mais lorsque j'ai eu son adresse, j'étais intriguée. Puis, j'ai regardé sur Google Maps. Jugez plutôt : une villa sur la Côte d'Azur, plus précisément à Villefranche-Sur-Mer. Comment refuser ?

Villefranche-sur-Mer est une très agréable station balnéaire, située près de Nice et bien connue pour ses maisons colorées entourées par des collines boisées et une mer turquoise.

Les habitants de la Côte ont coutume de dire que « c'est ici que les plus belles propriétés se cachent, et que les milliardaires se retrouvent ».

# METEORA



## II

### Barbara

Mercredi 15 h. Je prends la route. Je sors de la Principauté et me dirige vers la Basse Corniche à l'aide de mon GPS, sans lequel je ne sais même plus rentrer chez moi. La Basse Corniche est l'une des trois routes légendaires qui dominent le littoral : on dit que la plus haute, la Grande Corniche augmente les panoramas bouleversants, la deuxième, la Moyenne Corniche amplifie les perspectives magnifiques, celle du bas, la Basse Corniche, arpente les stations raffinées de la Côte. De plus, ces routes sont incontournables si l'on veut rallier Monaco depuis Nice et vice versa. La seule contrainte réside dans le choix.

Pour moi, pas de dilemme, puisque la villa est située sur la Basse Corniche.

Après une vingtaine de minutes, j'arrive devant un portail immense. Mon GPS m'annonce « *vous êtes*

*arrivé à destination* ». C'est ouvert. Je n'hésite pas, je rentre. J'espère que c'est bien là. Je me gare dans un garage qui fait, au bas mot, la taille de mon appartement, à côté d'une superbe Mercedes blanche d'un modèle récent.

Me voilà chez Barbara de La Noé. Lorsque je la vois arriver depuis le jardin, je n'ai plus aucun doute, il s'agit bien de ma cliente. Comment je le sais ? C'est bien ainsi que je l'imaginai. Nous nous présentons, puis elle me demande de la suivre.

— Bonjour ! Sylvia Costya, enchantée.

— Bonjour Sylvia. Je suis Barbara, ravie de vous rencontrer. Vous avez trouvé facilement ?

— Oui, sans problème.

— Venez ! Suivez-moi, je vous prie.

C'est donc dans une villa de rêve — celle dont je rêve depuis toujours, que vit ma cliente — j'imagine que je ne suis pas la seule à en rêver !

Une vue splendide. La mer d'un côté, la montagne de l'autre, une piscine à débordement, aux formes harmonieuses, un jardin comme je n'en ai jamais vu... sauf dans mes rêves les plus fous. Le paradis sur Terre, pensais-je. Il ne manquait plus que la musique sacrée, celle avec le chant des anges aux voix fantastiques.

Le paradis où se conjuguent magie et poésie pour une véritable explosion des sens. Des allées sinueuses bordées d'herbes aux parfums subtils nous

guident. Angéliques, iris, roses, lavandes, anémones, véroniques, jacinthes d'orient, pivoines et orchidées, enserrant les allées menant à la maison. Nous cheminons sous les regards bienveillants d'un saule pleureur, de gigantesques pins, des palmiers incroyables, d'un fantastique érable du Japon, et de bien d'autres encore.

Et que dire de la villa ! Le style contemporain tissé d'une superbe combinaison de couleurs claires et sombres, de formes douces, pour un charme rustique et moderne à la fois. Le revêtement en brique de la façade, est complété par de belles colonnes de plâtre décoratif.

Le ciel se reflète dans les grandes baies vitrées, on peut y apercevoir, d'un moment à l'autre, sans trop d'imagination, des aquarelles toutes différentes.

J'ai l'impression de marcher au-dessus du sol. De parcourir les pages des ouvrages de Feng Shui de ma bibliothèque. Ceux-là mêmes qui ont fait de moi la consultante passionnée de cet art ancestral. Tout est parfait, rien à redire. D'ailleurs d'un point de vue « Feng Shui », je cherche encore... que peut-on améliorer ? C'est sûr, cette cliente ne fera pas appel à moi pour un diagnostic.

Alors que je me dirige vers la maison, ma cliente, que je suis, disparaît de mon champ de vision et « la sensation » réapparaît. Celle que j'avais eue au réveil. Celle qui me fit ressentir que quelque chose avait changé. C'est un peu comme si l'on venait de

mettre sur pause, à l'aide d'une télécommande : le merveilleux jardin, les feuillages des arbres autour de moi. Tout ce décor de rêve vient de se figer.

Il se passe une minute ou deux, difficile à dire, et tout redevient « normal ».

J'essaie, alors, de rejoindre ma cliente qui est déjà entrée dans la villa. Elle est tournée vers moi. Elle me regarde avec un air étonné. Ai-je dit ou fait quelque chose ?

Elle me prie d'entrer, m'indique le salon et me demande de m'asseoir.

— Installez-vous, Sylvia. Vous permettez que je vous appelle Sylvia ? Vous pouvez, si vous le souhaitez, m'appeler Barbara.

— Oui, oui bien sûr. Je pense aussi que ce sera plus simple.

Elle me propose de choisir entre un café, un thé ou un jus de fruits. J'accepte le jus de fruits. Pendant qu'elle se dirige, vers un superbe comptoir de bar en bois de hêtre et marbre blanc, pour aller chercher les boissons, j'en profite pour promener mon regard tout autour de moi. Cette pièce est immense et ce côté de la maison donne sur la mer. La décoration est à peine luxueuse. Juste ce qu'il faut. Sans prétention, lisse et en accord avec l'extérieur. Les baies vitrées renvoient merveilleusement bien ce que la nature a de plus féérique. L'intérieur et l'extérieur forment un accord parfait. La Méditerranée est à quelques mètres. On

peut percevoir le bruit des vagues. J'imagine à quel point ce doit être agréable de vivre dans cet environnement.

Barbara se dirige vers moi avec les boissons, elle est souriante, plutôt jolie, de grands yeux verts, en amande, des lèvres bien dessinées. Elle a la petite trentaine, elle est mince, grande, élégante et porte une longue chevelure châtain clair terriblement soyeuse. Sa voix est douce. Elle semble en excellente santé.

Que voulait-elle ? Changer de vie, m'a-t-elle écrit dans son message de contact. Je ne juge pas, je ne suis pas là pour ça. Il me faut en savoir plus.

Ma cliente souhaite changer de vie. C'est une demande plutôt classique pour quelqu'un qui fait appel à un coach. Oui, mais voilà, elle me fait le récit de sa vie. Et le problème c'est qu'elle a une vie de rêve.

Je l'interroge. Je prends des notes.

Elle raconte ses études ; du droit puis du design de mode. Une éducation impeccable, des parents attentionnés, un conjoint parfait, séduisant, une profession qui lui donne beaucoup de satisfaction. Elle est propriétaire d'une boutique de vêtements de haute couture à Monte-Carlo, dans le Carré d'or. Éric, son mari depuis 5 ans, vend des yachts. Il possède une agence sur le très célèbre port de Beaulieu-sur-Mer. Lui aussi semble avoir réussi sa vie.

Elle est bien dans sa peau, pas de signe de dépression. Elle semble très heureuse. Son objectif : changer de vie.

Je l'observe. Je la trouve tellement détendue. J'ai du mal à la cerner. Elle paraît sûre d'elle et ne ressemble pas à quelqu'un qui est en crise. Je n'ai pas la sensation qu'elle se moque de moi, mais au contraire, je sens qu'elle fait appel à moi pour quelque chose de spécial et pas par hasard. Comme si la vie l'avait mise sur ma route pour une raison précise.

Je vis à Monaco depuis ma naissance. J'ai l'habitude de côtoyer des personnes qui vivent dans l'opulence. Pourtant, comme la plupart des gens je sais très bien, que l'argent à lui seul, ne rend pas heureux.

Bref, je reviens à ma cliente.

Je prends mon carnet, je note. Demande de la cliente : changement de vie. Pour l'instant, c'est assez vague. Mais c'est un peu normal pour une première rencontre.

Tous mes clients, en coaching, finalement veulent changer de vie. Ou du moins, changer quelque chose dans leur vie. Alors qu'est-ce qui m'étonne ? Ce qui me fait douter... ce doit être la nuance.

Nous discutons des modalités du coaching : nombre de séances, il y en aura 5, une par semaine. Nous choisissons le mercredi. Le tarif est de

420 euros. Il s'agit d'un forfait. Nous pourrions au besoin le renouveler ou rajouter des séances à 90 euros l'unité. Nous remplissons le contrat et fixons les prochains rendez-vous.

## METEORA



### **III**

## **Feng Shui**

J'ai besoin de réfléchir...

Qu'est-ce qui peut donner envie à quelqu'un de changer de vie, alors que tout va bien ? Mais après tout que signifie « tout va bien » ? En réalité, oui sa vie a l'air parfaite. Elle semble comblée. Elle paraît être à sa place. N'est-ce pas ce que nous désirons tous ? Être à notre place et se sentir bien ? C'est la première fois que je rencontre une personne qui a tout pour être heureuse, qui en est consciente et qui veut changer de vie, sans savoir de quoi sera faite cette transformation. Et de plus, qui souhaite que j'en sois le catalyseur.

Je me demande comment je vais aborder ce coaching. J'aurais peut-être dû insister et demander des précisions.

Il est encore tôt, il fait beau, je vais en profiter pour aller à la plage. J'ai besoin de me détendre. Je ne

suis pas riche, mais j'ai la chance d'habiter à 300 mètres de la mer.

L'eau est agréable ce soir.

Je ne peux m'empêcher de penser à Barbara. Tout en nageant, j'ai des images qui défilent. Je l'imagine, dans cette magnifique maison. Dans ce salon qui n'en finit pas, aux tons pastel, décoré avec simplicité et grâce. Je revois les photos de son mariage avec Éric, posées avec goût sur le buffet. Dans sa robe de mariée, elle était merveilleuse. Elle avait l'éclat d'une reine, pas d'une princesse, d'une reine ! Elle semblait tellement heureuse !

C'est l'été, la lumière est splendide en fin d'après-midi sur la côte. Dans son jardin, elle prend soin de ses roses, dans une tenue fluide et élégante. Je revois toutes ces couleurs éclatantes de beauté que composaient ces fleurs savamment disposées autour de la fontaine, au centre du jardin.

Éric rentre de l'agence, ils s'embrassent, se parlent gentiment. Ils prennent un verre au bord de la piscine. Il fait encore bon. Ils ont une vue remarquable sur la mer. Tout est parfait.

Et comme je suis en train de m'éloigner du rivage, je dois reprendre mes esprits, oublier Barbara et revenir à ma vie, à ma réalité.

Ma vie est très différente de celle de Barbara.

Je n'ai pas suivi de grandes études. Je suis formée en coaching de vie, en sophrologie, et en Feng Shui. Et je ne vis pas dans une villa de rêve. Juste dans un petit appartement en ville, sans jardin. Je vis seule, je ne suis pas très grande et je n'ai plus trente ans depuis longtemps. En réalité, j'ai dépassé la cinquantaine. Je n'ai pas eu une enfance facile, mais j'ai toujours aimé croire que c'était le cas de tout le monde. Cette idée-là devait me rassurer. Mais au fond de moi, j'ai toujours su que c'était faux. Et voilà que Barbara arrive dans ma vie, me raconte qu'elle a eu une enfance heureuse, qu'elle a une vie parfaite, mais que cela ne lui convient pas puisqu'elle veut en changer. Je dois avouer qu'il y a de quoi réfléchir.

Je fais partie de ces gens que l'on qualifie d'hypersensibles. J'ai beaucoup d'intuition. J'arrive à ressentir et à appréhender certaines choses. Et pour mon malheur, j'ai beaucoup d'empathie.

Mais là, je suis un peu perdue.

Dans le cas de Barbara, pour l'instant, j'admets que je patauge. Je voudrais l'aider, mais je ne sais pas trop où cela va nous mener. Comme dirait ma petite sœur Emma, je réfléchis trop.

Pourquoi ne pas envisager ce cas comme un coaching ordinaire, tout simplement ? Après tout, j'ai besoin de travailler. Je me prends peut-être la tête pour rien. C'est sans doute un cas plus « facile » qu'il n'y paraît.

En attendant le rendez-vous avec Barbara, je vais rentrer et contacter le client qui veut savoir si le terrain qu'il vient d'acheter dans l'arrière-pays de Nice est favorable pour faire construire.

Je retrouve mon petit appartement où personne ne m'attend, à part mes précieuses plantes médicinales et mes huiles essentielles. Mon ordi toujours allumé me fait signe que des mails sont en cours de réception. J'en profite pour retrouver le message de la personne de l'arrière-pays niçois et lui demander si nous pouvons nous rendre sur son terrain demain après-midi.

Le temps pour moi de préparer une infusion d'ortie et je retrouve la réponse de monsieur Simmens, mon client.

Rendez-vous est pris. Demain après-midi, je me rendrai sur place pour faire une évaluation. Le terrain est situé à Lantosque, dans la vallée de la Vésubie.

C'est une très belle vallée localisée aux portes du parc du Mercantour, au carrefour de la vallée des Merveilles, du Boréon et de la Gordolasque.

\*

Comment se fait-il que je me lève aussi tard ? Il est presque 11 h, j'ai encore mal dormi. Heureusement, je n'ai qu'un rendez-vous aujourd'hui et il est prévu pour cet après-midi.

Je vais me faire un café et un petit déjeuner. Je prendrai une douche et lorsque je serai mieux réveillée, ça ira.

Allez, c'est presque l'heure. Il faut que je bouge. Ma petite Seat m'attend au parking, je rentre les coordonnées dans mon fidèle GPS, bien sûr. Je dois rencontrer monsieur Jacques Simmens. Il fait chaud. Nous sommes en septembre, c'est encore l'été. J'ai environ 67 km à faire. Ce n'est pas beaucoup et je connais bien la région.

Au fur et à mesure que je m'approche de ma destination, la route s'assombrit. Les arbres deviennent menaçants. Je ralentis, j'y suis presque et si j'en crois mon GPS, le terrain se trouve à sortie d'un virage. Ce qui n'est pas très rassurant. J'y suis, j'aperçois une personne qui me fait signe. Ce doit être mon client. C'est un homme d'une quarantaine d'années, grand, fort, les cheveux bruns, le teint plutôt mat. Je m'engage sur le terrain et m'arrête à côté du véhicule de mon client.

Je sors de la voiture et nous nous saluons.

— Bonjour madame. Jacques Simmens, enchanté.

— Bonjour monsieur. Je suis Sylvia Costya, ravie de vous rencontrer.

— Vous avez trouvé sans difficulté ?

— Sans problème, grâce à vos précieuses indications. Je vous remercie.

Je jette un coup d'œil aux alentours.

— Vous avez le plan de masse, s'il vous plaît ?

— Oui bien sûr ! Je peux vous laisser cet exemplaire si vous voulez.

— Je veux bien, je vous remercie. Je vais en avoir besoin pour travailler.

Nous étudions le plan. Il s'agit d'un terrain de 7000 m<sup>2</sup>, de forme carrée et relativement plat. Dans ce cas, je conseille de faire construire au centre. Monsieur Simmens m'indique que telle était son intention.

Et pendant que nous parcourons la propriété, monsieur Simmens tient à me donner quelques explications.

— Vous voyez, madame Costya, il y a quelques années j'ai commencé comme simple maçon dans l'entreprise de mon père. J'ai énormément appris à ses côtés. Nous avons bâti beaucoup de maisons. À présent, c'est moi qui dirige l'entreprise et je sais exactement ce que je veux construire comme maison pour ma famille. Je souhaite qu'elle soit parfaite. Je

voudrais mettre toutes les chances de mon côté. Alors... dites-moi, n'hésitez pas ! Si ce terrain ne convient pas, j'ai besoin de le savoir.

— Je suis là pour ça, vous savez.

— Il faut que je vous dise que lorsque nous avons acheté ce terrain, avec mon épouse, nous nous sommes un peu précipités. Le prix était intéressant. Mais au fond de moi, une petite voix me disait qu'il y avait peut-être un souci. C'est comme ça que nous est venue l'idée de vous contacter. Nous avons fait des recherches sur le Net et choisi votre site.

Plus nous avançons sur le terrain et plus j'ai une impression de vertige. Cela vient certainement du fait que nous nous dirigeons vers une crête rocheuse pyramidale. Je ne manque pas de prendre des photos, cette roche est impressionnante. Je dois avertir mon client du problème.

— Vous voyez, monsieur Simmens, cette crête rocheuse ?

— Oui, c'est là que s'arrête mon terrain de ce côté.

— Eh bien, lorsqu'il y aura votre habitation, des lances, ces formes que l'on voit sur cette roche, seront dirigées vers elle. D'un point de vue Feng Shui, c'est très dangereux de faire construire une maison dans ces conditions. Je ne vous le conseille pas.

J'ai l'impression d'avoir été un peu brutale. Mais cette roche m'a fait un tel effet...

— Ah bon ? ! Vous croyez ?

— Ces roches me donnent des frissons. J'en suis même sûre.

— C'est vrai que la première fois que je suis venu, cela a attiré aussi mon attention. Je me suis bien rendu compte que la forme était un peu particulière. Mais sans plus.

Je propose de continuer. Nous ne devons pas tirer de conclusion trop tôt.

— Continuons la visite, voulez-vous ?

— Allons-y !

Il y a des arbres et c'est plutôt positif. Je le signale.

— Le terrain est bien arboré !

— Oui, il y a de nombreux chênes, des pins, et quelques sapins.

— Vous savez, monsieur Simmens, j'aime les arbres. C'est important d'avoir un terrain bien arboré. J'anime des ateliers de relaxation dans la nature à l'occasion desquels je transmets ma passion pour les arbres. C'est captivant. Les arbres sont des êtres extraordinaires et bénéfiques.

Nous nous rapprochons et je m'aperçois que les chênes sont presque tous atteints par un champignon, on dirait que c'est l'oïdium. Ce n'est pas non plus de bon augure. Je me demande si monsieur Simmens s'en était rendu compte.



— Vous aviez remarqué qu'ils étaient malades ?

— Non, c'est vrai qu'ils sont malades. Je n'avais pas vu. Maintenant que vous me le dites.

— On peut toujours les soigner. Mais, pour moi, ce n'est pas bon signe.

Monsieur Simmens est de plus en plus découragé. Je peux sentir son malaise. J'aurais tellement aimé que cela se passe autrement.

Nous poursuivons la visite. Il veut me montrer quelque chose, me dit-il, de très intéressant. Je le suis.

— Venez, allons par là. Je veux vous faire voir quelque chose. Il s'agit de la limite de la propriété.

Plus exactement ce qui sépare sa propriété de celle des voisins. Alors que nous avançons, je crois deviner, à ce que j'entends, que nous nous dirigeons vers quelque chose qui pourrait être un ruisseau. Mais au fur et à mesure que nous nous rapprochons, je me rends compte que ce que je prenais pour un ruisseau est en réalité un torrent. Je dois avertir mon client du danger.

— Vous savez, monsieur, un torrent emporte le Qi (chi), c'est-à-dire — le souffle vital environnemental, ou flux d'énergie naturel — en Feng Shui, il est dit que selon qu'elles sont nuisibles ou bénéfiques, les eaux entraînent le mal et la calamité ou apportent l'énergie nourricière. Les rivières où le courant est rapide, notamment l'eau des torrents, sont

nuisibles. Il n'est pas conseillé d'élire domicile dans une demeure construite sur ses rives.

Alors que nous rejoignons nos véhicules, je le regarde. Il est évident que là, c'est le coup de grâce. Il est déçu. Il m'interroge.

— Conclusion, madame Costya, vous pensez que je ne dois pas faire construire. Je devrais même revendre ?

— Écoutez, pour moi, après un premier examen, ce terrain n'est pas le lieu idéal pour faire construire une maison familiale. Je peux vous conseiller un géobiologue. Vous pourriez avoir un deuxième avis.

— Non, je ne crois pas que ce sera nécessaire. Mais merci quand même de me le proposer.

Nous faisons le point. Je reporte sur le plan les éléments que nous avons rencontrés. À savoir la roche, le torrent, les arbres ainsi que l'emplacement prévu pour la construction.

Nous décidons de nous rappeler dans une quinzaine de jours, le temps pour moi d'étudier le dossier et de voir s'il est possible d'apporter des remèdes aux problèmes soulevés lors de la visite.

Nous nous saluons et je reprends la route.

— Au revoir, monsieur. Merci de votre accueil et ne vous inquiétez pas si ce terrain ne convient pas c'est que ce n'est pas le bon moment pour vous de

construire. Mais ce moment viendra, je n'en doute pas.

— Je l'espère. Merci madame. Au revoir. Faites bonne route.

Je suis un peu déçue pour mon client. J'aurais aimé que ce terrain lui convienne. Les gens imaginent qu'ils vont être heureux dans une nouvelle construction, un nouveau logement. Ils investissent de l'argent, de l'espoir et du jour au lendemain, tout bascule. Les problèmes surgissent. La maladie, les ennuis financiers, les problèmes de couples, etc.

Je rentre chez moi. Dès que j'aurai dîné, je me mettrai au travail, à l'aide du plan de masse, de mes notes et des photos prises sur place, je commencerai mon étude.

Je ne peux imaginer une maison construite dans ces conditions. Il faut prendre en considération plusieurs facteurs. Le petit torrent qui sépare les propriétés. Son écoulement est rapide et donc de type yin. C'est défavorable d'un point de vue Feng Shui. De même que la masse rocheuse qui surplombe le terrain. Celle-ci donne l'impression qu'elle va l'écraser. Quant au tracé routier, il n'est pas porteur d'énergie nourricière. L'accès au terrain se situe à la sortie d'un virage, au sommet d'une épingle à cheveux. Et que dire des arbres, ils sont presque tous malades.

On sait qu'il y a des lieux qui peuvent être imprégnés par des événements tragiques. Des terrains

qui ont été, à une autre époque, des champs de bataille.

Décidément, je ne pense pas sincèrement pouvoir conseiller à monsieur Simmens de faire construire sur ce terrain. Après... la décision lui appartiendra.

Je vais rédiger le rapport dans ce sens et lui transmettre dans quelques jours. Le moment venu, il trouvera un terrain qui conviendra.

Ce qui est intéressant en Feng Shui ; c'est qu'une étude, comme celle-ci peut éviter à toute une famille, des tas de problèmes. Son projet de construction n'est pourtant pas abandonné, mais, juste décalé dans le temps et dans un autre lieu.

## IV

### Fantômes

Au Moyen Âge, Hildegarde de Bingen\* prescrivait la menthe pour de nombreuses affections dont la folie : « *La personne qui souffre du cerveau jusqu'à en devenir folle fera cuire de la menthe Pouliot dans du vin. Elle mettra des feuilles chaudes tout autour de la tête. On couvrira avec un linge. La folie diminuera.* »

Quant à moi, je fais infuser pendant 10 minutes, 2 grammes de feuilles de menthe poivrée par tasse d'eau bouillante. Cela m'aide énormément lorsque j'ai la migraine, comme ce matin.

Je suis fatiguée, j'ai du mal à émerger. Et pour ne rien arranger, j'ai un souvenir qui me hante. Ce sont des images sombres et plus ou moins floues qui reviennent, des angoisses et des sons qui résonnent. Ce sont des échos qui rebondissent encore et encore. Et comme c'est un souvenir d'enfance, c'est douloureux, troublant et terrifiant à la fois.

Alors que je devais avoir 9 ans, nous vivions en Sardaigne ma mère, ma sœur et moi, dans un petit village situé à quelques kilomètres au nord de Cagliari. Nous étions pauvres, mais pas malheureuses. Libres, en pleine nature au milieu des chèvres dont notre mère s'occupait pour gagner un peu d'argent. Je me souviens encore de l'odeur de ces adorables ruminants et du goût de leur lait tiède. Mais aussi des senteurs de la campagne et de la végétation de l'île. Je n'oublierai pas le poil dru et doux à la fois des ânes que nous montions.

Mais surtout ce qui m'a marqué, c'est ce qui s'est passé un soir avec ma grand-mère.

Ma grand-mère maternelle nous avait rejointes, pour, nous avait-elle dit, passer quelques jours avec nous. Je ne me souviens plus du prétexte évoqué. Mais qu'importe. Là n'est pas le sujet.

Encore jeune, la cinquantaine, plutôt séduisante, elle attirait toujours les hommes.

Un ancien militaire, bourru, s'était fortement épris d'elle. Un soir, alors qu'il était saoul, comme cela lui arrivait souvent, il s'est mis en colère. Nous devions fuir, à pied, ma grand-mère et moi, dans les rues sombres du village endormi, car il hurlait qu'il voulait nous tuer. Armé d'un fusil de chasse, il nous poursuivait.

Certaines nuits, alors que la migraine me rend visite, sa voix de porc qu'on égorge, raisonne encore et encore dans ma tête.

Il braillait !

— Je vais te tuer salope ! Toi et la gosse !

Ma grand-mère me tenait puissamment par la main. Elle me tirait. Très essoufflée, elle essayait en vain de me rassurer.

— Ce n'est rien, cours, disait-elle d'une voix cassée.

J'entends encore, claquer ses talons, dans la nuit. Je pensais que le bruit de ses sandales qui résonnait indiquerait notre position. De plus, comment se faisait-il que les habitants, eux, par contre ne l'entendissent pas ? Ne pouvaient-ils pas non plus entendre l'homme hurler ?

On aurait dit que nous étions seuls, tous les trois. J'avais peur, tellement peur. Pourquoi dans ces moments, a-t-on l'impression que tout devient différent ? C'est comme un décor de cinéma, une ambiance glauque, des rues sombres, étroites, désertes. Le village était-il vraiment endormi ? N'y avait-il réellement personne pour nous venir en aide ?

Les insulaires faisaient-ils la sourde oreille ? Ils ne voulaient sans doute pas se mêler d'une dispute entre continentaux. Pour une enfant de cet âge, c'était

l'incompréhension totale. Comment pouvions-nous être si seules toutes les deux, dans ce village d'ordinaire si amical la journée ? De ces ruelles si animées et à la fois si chaleureuses que je connaissais par cœur, au milieu desquelles je jouais avec mes amis, je ne reconnaissais rien.

Ce soir-là, les persiennes de bois vert ne diffusaient plus les sons réconfortants auxquels j'étais accoutumée. Tout m'apparaissait si sombre, si terrifiant, si froid. Où étaient passés ces gens que j'avais l'habitude de côtoyer ? Nous allions mourir, pensais-je, livrées à nous-mêmes, dans une indifférence totale.

Nous avons fini notre course au rez-de-chaussée d'une très ancienne maison, au centre du village, peut-être louée par ma grand-mère ou son amant. Enfin, c'est ce que je croyais. Il y faisait terriblement sombre et humide. Je distinguais à peine, un lit ainsi qu'une petite table sur laquelle était posée une vieille lampe. Ma grand-mère me dit de me coucher, habillée, et de faire semblant de dormir. J'étais effrayée. Je ne comprenais pas où j'étais ni pourquoi je ne pouvais rejoindre ma mère et ma sœur. J'entendais les hurlements de l'homme se rapprocher, jusqu'à ce qu'il entre dans la maison. Je me souviens de la forte odeur de moisi et de l'inconfort du matelas sur lequel j'étais couchée.

J'étais pétrifiée. L'homme est entré. Ma grand-mère et lui se sont disputés, du moins c'est ce que je saisisais avec mes émotions d'enfant. Quelques



minutes plus tôt, nous étions en train de courir dans les rues sombres, afin de lui échapper. Il voulait nous tuer. Et là, nous nous trouvions à quelques centimètres de lui. Encore mieux, nous étions dans la même pièce, à sa merci. Comment pouvais-je comprendre ? Comment ne pas avoir peur ? J'étais terrifiée. Je faisais comme ma grand-mère me l'avait demandé. Je simulais le sommeil. Je gardais les yeux fermés. Je tentais de respirer le plus doucement possible. L'homme prit une chaise et s'assit tout près de moi, trop près. J'arrivais à sentir son regard fixé sur moi. Au bout d'un moment, d'un trop long moment pour moi. Il avait cessé de crier. La dispute avait pris fin. Il demandait à ma grand-mère de se taire pour me laisser dormir. Comment est-ce que je pouvais dormir ? Je voulais qu'il s'en aille. Je voulais tellement qu'il s'en aille. Je ne voulais pas qu'il comprenne que je ne dormais pas. J'étais sûre qu'il ne se rendrait pas compte de la supercherie. Ces propos étaient incohérents. Il sentait mauvais. Son souffle alcoolisé était insupportable. Tout autour de moi me donnait la nausée. J'aurais voulu disparaître. Le temps n'en finissait plus. Et puis... je ne me souviens plus de ce qui s'est passé ensuite.

Pourquoi aujourd'hui, là maintenant, ce souvenir refaisait-il surface, plus de cinquante ans plus tard ? Je les avais enfouis, ces images, ces sons, ces émotions. Pourquoi est-ce que je revis cette histoire ? Devrais-je dire ce cauchemar ? Suis-je condamnée à courir, dans ces rues, en compagnie de ces fantômes ? Puisque c'est bien de cela qu'il s'agit.

## METEORA

J'ai appris, il y a de cela une vingtaine d'années, que l'ancien militaire bourru, fou et alcoolique avait été tué lui aussi par le propriétaire du bar du village. Lui aussi avait un fusil de chasse ! Lui aussi a fini par mourir par un fusil. Quelle ironie ! Je les imagine dans un bain de sang, tous les deux, vêtus de leurs vieux pulls kaki bouffés par les mites. Ils l'avaient bien cherché ! Connards ! Je hais les chasseurs. Je pense à tous les animaux qui ont perdu la vie par leurs fusils. Ils ont fini comme eux ! Sauf qu'eux ont mérité leurs sorts.

\*Sainte Hildegarde de Bingen, naturopathe avant l'heure, a dès le XIe siècle employé les plantes pour soigner diverses affections du corps et de l'esprit. S.Macheteau (2017). Les miraculeuses plantes d'Hildegarde de Bingen Ed.Rustica.

## V

### **Les Terranova**

Aujourd'hui, j'ai rendez-vous chez des clients pour un diagnostic Feng Shui. Ils habitent un appartement dans les hauteurs de Nice. D'après ce qu'ils m'ont dit, ils ont acheté ce logement, il y a trois ans. Ils ont emménagé très vite sans se soucier de rénover quoi que ce soit. Il n'y avait pas grand-chose à changer. L'appartement était en bon état et ils étaient assez pressés de rentrer dans les murs. C'était propre et pas trop mal. Mais aujourd'hui, ils souhaitent l'améliorer. Ils veulent quelque chose de Feng Shui. Il ne s'agit pas seulement de faire de la décoration. Ils souhaitent être plus en accord avec leur espace de vie et ainsi favoriser leur bien-être.

J'ai mes outils, ma boussole, mon carnet, ma tablette. Je suis prête. Il est 15 h. J'ai rendez-vous aux environs de 15 h 30 – 16 h, ça va aller. Je prends ma voiture. Je dois me rendre dans le quartier de Fabron, dans la partie ouest de la ville de Nice.

Le quartier de Fabron est un secteur résidentiel avec encore beaucoup d'espaces verts, de multiples villas et de jolies propriétés même si ces dix dernières années ont vu surgir un grand nombre de constructions modernes et de séduisantes résidences, dont certaines avec piscine et tennis.

Ce n'est pas mal comme endroit !

Je suis bien accueillie. Nous nous présentons et madame Terranova m'invite à entrer. L'immeuble est assez récent. Il doit avoir une dizaine d'années. Les pièces sont grandes et les plafonds ont une bonne hauteur. Les Terranova sont au 8ème étage. Ils bénéficient d'une vue remarquable.

C'est un couple de quinquagénaires, très sympathiques, italiens d'origine, plus précisément de la ville de Bergame en Lombardie. Monsieur Terranova est depuis peu à la retraite. Il était professeur d'italien à Antibes. Il affiche une allure sportive, des cheveux gris très soignés et un regard pétillant. Madame Terranova possède un salon de coiffure dans le centre de Nice. C'est un petit bout de femme, aux hanches larges, dotée de cheveux roux frisés, qui aime mettre de la couleur sur ses paupières.

Ils me proposent un café, accompagné d'une part de panettone. Cette fameuse brioche fourrée de raisins secs, de fruits confits et de zestes d'agrumes. C'est le gâteau traditionnel des Italiens de la Lombardie et du Piémont ainsi que des Suisses du

Tessin. Sa dégustation fait partie des traditions de Noël. Mais moi je ne suis pas contre le fait de le savourer toute l'année. Celui que je préfère est fermenté au levain, parsemé d'amandes entières et super moelleux grâce au vin de table Muscat sucré, le Moscato qui entre dans sa confection. Moi-même, d'origine italienne, comment aurais-je pu résister à une part de cette savoureuse spécialité ?

Ils me font visiter. Je prends des notes, puis des photos de l'appartement, de l'environnement extérieur, de la rue, de l'immeuble, de l'entrée et des immeubles environnants. À l'aide de ma boussole, je prends les mesures.

Tandis que j'effectue ces tâches, je suis observée par une grosse boule de poils toute blanche aux grands yeux verts. Elle ne me quitte pas des yeux. Me suis partout et se frotte contre mes jambes. Madame Terranova s'en excuse et me présente sa « Duchesse ». Chatte qui selon sa maîtresse serait très intelligente et curieuse d'en apprendre sur tous les visiteurs.

— Pardon Sylvia, mais Duchesse, c'est notre enfant, vous savez. J'aurais dû vous avertir. Elle est curieuse. Je m'excuse de l'avoir laissé venir vers vous. Est-ce qu'elle vous dérange ?

— Non pas du tout, ne vous inquiétez pas. Ce n'est rien. J'aime les animaux. Je peux la caresser ?

— Oui bien sûr, Sylvia.

Cette chatte est vraiment impressionnante. Son regard est presque humain. J'ai la sensation qu'elle veut me dire quelque chose. Les chats ont quelque chose de « magique ». En Feng Shui, ils constituent un précieux atout pour le bien être du foyer. C'est un plus pour les Terranova.

Alors que j'interroge Madame Terranova, Duchesse semble nous écouter attentivement. Assise sur son derrière, elle me regarde fixement.

— Vous saviez que les chats absorbaient les ondes négatives ? On dit aussi qu'ils activent le Feng Shui dans les lieux de vie.

— Non, je ne savais pas. Mais on s'était rendu compte que Duchesse nous faisait du bien.

Je discute avec les clients, tout en observant l'appartement. J'ai déjà une petite idée des changements qu'il faudra effectuer. L'ambiance, les couleurs, la décoration. J'explique ma façon de procéder.

Nous sommes d'accord sur les termes du contrat. Nous décidons de travailler ensemble.

Nous nous saluons. Je n'oublie pas de dire au revoir à Duchesse.

Ensuite, je rentre chez moi. Je suis toujours pressée de travailler avec de nouveaux clients. Je transfère les photos, sans attendre, en arrivant, de ma

tablette via mon ordinateur. Je crée un dossier. Je le nomme « Terranova », du nom de mes clients.

Je fais défiler les photos de l'environnement extérieur et il me semble apercevoir une silhouette familière. Je fais un agrandissement. Encore plus grand. Non, ce ne peut pas être elle. On dirait... Barbara ! ! ! Mais que faisait-elle dans cette rue ? Je me demande si cette femme ne devient pas une obsession. Non seulement j'y pense tout le temps, mais maintenant, je la vois partout. Je fais un zoom sur la photo pour être sûre. C'est bien elle... Et alors ! Je ne vais pas me faire des idées ! Elle passait peut-être par là. Voilà tout.

Sauf que ce n'est pas tout à fait à côté de chez elle ! De plus, elle avait l'air de se cacher... Bien, il faut que j'arrête d'y penser.

Je me mets au travail, sur le dossier Feng Shui des Terranova. Après tout, j'ai besoin de travailler. J'essaie un peu d'oublier Barbara.

\*

Cette nuit, il a fait très chaud. Encore une nuit de canicule. J'ai très mal dormi. Je ne sais même pas si j'ai dormi. Peut-être une heure ou deux. Je pense avoir rêvé de Barbara. J'en ai un souvenir un peu flou et assez étrange à la fois. Je crois bien qu'il s'agissait de Barbara. J'en suis même sûre.

Elle était nue, allongée sur son lit et elle me faisait signe de venir la rejoindre. C'est tout ce dont je me souviens.

Il est tard, il est presque dix heures, il faut que je me secoue. Je vais prendre un café, une douche. Cet après-midi, j'ai rendez-vous avec Barbara. J'ai besoin d'avoir les idées claires. Nous devons nous rencontrer à la terrasse de l'Hôtel Méridien, à 15 h. Cet hôtel est magnifique, luxueux, bordé de jardins merveilleux et, le seul en Principauté à disposer d'une plage privée. Pas étonnant que Barbara l'ait choisi comme lieu de rendez-vous. Je suppose que c'est le genre d'endroit qu'elle doit avoir l'habitude de fréquenter.



## **VI**

### **Changer de place**

Rendez-vous avec Barbara.

Lorsque j'arrive au Alang Bar du Méridien Beach Plaza, à 15 h, Barbara est déjà là.

Tournée vers la mer, elle est parfaite avec sa robe blanche haute couture, son chapeau blanc et ses talons aiguilles.

Je l'aperçois depuis le bar que je traverse pour la rejoindre sur la terrasse.

Le lieu est à la fois exotique et luxueux. J'aime beaucoup le magnifique toit en hercier marin alang-alang qui surplombe le comptoir en bois.

Nous nous saluons, d'un signe de la main, comme des amies.

Je m'installe en face d'elle.

— Comment ça va aujourd'hui, Barbara ?

— Je vais bien, je vous remercie.

— Cet endroit est très agréable !

— Oui, c'est vrai. J'apprécie énormément ce bar. Vous y êtes déjà venu ?

— Non, jamais, mais je vais y remédier.

— Le restaurant aussi est très chaleureux. J'y déjeune souvent avec des amis.

Je suis en train de me demander si dans d'autres circonstances, Barbara et moi ne pourrions pas être amies. De vraies amies. Nous aurions rendez-vous, aujourd'hui, à cet endroit même, pas pour discuter de son problème, mais de notre vie. Oui, c'est vrai, c'est ce que nous faisons... Alors que faut-il en penser ?

J'entame la discussion.

— Il fait chaud aujourd'hui, il doit faire au moins 30°. Vous craignez la chaleur ?

— Un peu oui, surtout la nuit, en fait. J'ai du mal à dormir.

— Votre climatiseur est en panne ?

— Non bien sûr que non ? C'est juste que je n'aime pas le faire fonctionner la nuit. Mais je pense que les nuits de canicule, je pourrais le mettre en marche. Et puis... je suis sujette aux cauchemars en ce moment.

— Vous voulez en parler ?

Le serveur s'approche. Nous commandons des cocktails de fruits tropicaux. Barbara m'assure qu'ils sont délicieux. Tout en me dévisageant.

— Je trouve que le mauve est une couleur qui vous sied à merveille. Vous êtes très en beauté, aujourd'hui, Sylvia.

— Merci, c'est gentil.

Il est évident qu'elle ne veut pas parler de ses cauchemars, mais aussi que son rouge à lèvres est impeccable, malgré son masque qu'elle vient d'ôter.

Je ne peux pas m'empêcher de remarquer la beauté de sa peau. Elle est lisse, fine, à peine maquillée. Elle me fait aussi penser à un ange dans sa robe blanche de chez Chanel.

— Vous ne voulez pas que nous parlions de vos cauchemars ?

À ce moment, je suis en train de me demander si mon insistance ne frise pas l'indiscrétion. Sans attendre sa réponse, je passe donc à autre chose.

Elle hésite un moment. Elle baisse ses beaux yeux verts.

On nous sert, je retire mon masque. Elle sourit et me regarde gentiment.

Elle boit une gorgée du cocktail maison qu'elle doit avoir l'habitude de consommer à cette même table. Encore une supposition.

— Nous pouvons commencer notre séance, vous voulez bien ?

— D'accord, commençons.

Alors que nous sommes sur le point de commencer, un homme, la soixantaine, bien de sa personne, sympathique, en short de bain, s'approche de Barbara.

— Très chère Blanche ! C'est bien vous ?

Barbara est très gênée. Elle le regarde à peine.

— Monsieur, vous faites erreur, je ne vous connais pas. Je ne suis pas « Blanche ». Veuillez nous laisser, je vous prie.

L'homme me regarde. Il a l'air offusqué. D'autant que son intervention a été remarquée par des clients du bar. Il jette un dernier regard à Barbara qui lui tourne le dos, et s'en va vers la plage.

Je n'ai pas l'intention de discuter de cet incident avec Barbara. Ainsi je décide de reprendre notre conversation.

— Reprenons !

— Je vous écoute.

Je sors mon carnet. J'ai préparé des questions. Je prends une grande inspiration et je décide de lancer la conversation. Ces questions je les connais par cœur. Je ne vais pas les lire.

— À votre avis pourquoi est-ce que cela n'est pas encore arrivé ?

— De quoi parlez-vous ? dit-elle d'un air troublé.

— Du changement !

— Je n'ai pas encore trouvé la bonne personne avec laquelle je pourrais faire ce changement.

— Une personne ?

— Oui, puisqu'il s'agit d'échange.

— C'est bien votre objectif ?

— Bien sûr !

— Soyez plus claire.

— Mon objectif est de devenir quelqu'un d'autre. Une autre personne, dans une autre vie. Vous comprenez ?

— Je m'y efforce. De quoi avez-vous besoin pour réaliser votre objectif ?

— J'ai besoin de me sentir en lien avec une autre vie.

— Comment allez-vous faire ?

— Je vais me rapprocher le plus possible.

Là, j'ai besoin de prendre des notes. Ses réponses devraient être intéressantes. Je continue mes questions.

— Lorsque vous aurez trouvé cette personne. Comment allez-vous procéder ?

— Je ne sais pas encore.

— Pourquoi une personne ? Alors que c'est de votre vie qu'il s'agit ?

— Parce que je veux devenir quelqu'un d'autre.

— Voyons si je comprends bien. Vous voulez vous glisser dans la peau de quelqu'un d'autre ?

— C'est exact.

— De quelle façon ?

— En devenant cette personne.

— Par où allez-vous commencer ?

— Par le début.

— C'est-à-dire ?

— Je dois trouver la personne qui me convient.

— Vous m'intriguez. En quoi puis-je vous aider ?

— En étant vous-même.

— Comment en êtes-vous arrivée à cette conclusion ? Comment pouvez-vous penser que votre changement de vie doit passer par un changement de personnalité ?

— Vous ne comprenez pas. Il ne s'agit pas d'un changement de personnalité ou d'un changement de vie, mais d'un changement de personne.

— En effet, vous avez raison. Je ne vous suis pas. Avez-vous commencé à mettre en place, un plan ? Ou une stratégie ?

— J'y travaille.

— Vous m'intriguez de plus en plus.

— Pourquoi ?

— Continuez, voulez-vous ?

— Je ne sais pas encore comment je vais procéder, mais Sylvia, mon coach, vous serez la première informée, cela fait partie de notre contrat, non ? Mon malaise grandit de jour en jour. Je sens qu'il faut que je le fasse.

— Que vous le fassiez ?

— Oui ! Le changement.

— Vous devez changer de place ?

— C'est cela, je ne suis pas à ma place.

— Vous aimez votre vie ?

— Oui beaucoup, elle est parfaite. Sauf que ce n'est pas la mienne.

— Ce n'est pas la vôtre ?

— C'est exact.

— C'est donc celle de quelqu'un d'autre que vous vivez ?

— C'est cela !

— C'est pour cela que vous voulez en changer !

— Vous commencez à comprendre, ma chère Sylvia.

— Mais où est le problème, si cette vie vous convient ?

— Je n'ai jamais dit qu'elle me convenait.

— J'ai cru comprendre que votre vie n'était pas si mal. Excusez-moi, j'ai dû juger un peu trop vite. Je n'aurai pas dû. Après tout, je ne vous connais pas encore très bien. Je suis désolée.

— Ce n'est pas grave. Je vous comprends. J'ai dit que cette vie était parfaite. Je ne peux que l'aimer. Mais encore une fois. J'éprouve une sensation très désagréable. Je ne sais pas si l'on peut comprendre cela. Je ne sais pas si l'on peut ressentir les deux choses en même temps. Je ne suis pas à ma place. Je suis à la place de quelqu'un d'autre.

— Comment le savez-vous ?

— Je le sens au quotidien.

— Barbara, puis-je vous poser une question personnelle ?

— Je vous en prie.

— Éric, votre mari, est-il au courant de votre malaise ou de votre démarche ?

— Non, je ne lui en ai pas parlé.

— Allez-vous le faire ?

— Je ne crois pas, non !

— Pardonnez-moi, mais j'avais cru comprendre que votre mariage était une réussite. Votre changement sous-entend la vie sans lui. Et vous n'allez rien lui dire ?

— Il ne pourrait le concevoir.

— Et vos parents ? Comment pensez-vous qu'ils vont réagir ?

— Ils ne comprendraient pas non plus.

— C'est possible.

— Je sais que vous, Sylvia, vous êtes capable de comprendre. Mais comment les autres le pourraient-ils ?

Elle ne sourit plus, elle prend un air pensif et me regarde. J'ai la sensation qu'elle commence à douter de moi. Ou est-ce qu'elle mes teste ?

— Je fais de mon mieux...

Elle ne dit plus rien. Nous marquons un temps de pause. Les cocktails sont délicieux, l'endroit est agréable. Nous profitons de l'instant.

Le serveur vient vers nous.

— Mesdames, désirez-vous autre chose ?

Il est temps pour moi de partir. Je réponds.



— Rien pour moi, merci... je dois partir, je vais vous régler ma consommation.

— Rien pour moi, merci, monsieur. Répond à son tour Barbara.

— Bien, nous avons rendez-vous mercredi prochain. Je crois que nous l'avons prévu en Visio. Je vous contacterai par Skype à 15 h.

— C'est entendu, à votre guise, ma chère Sylvia.

Je règle ma consommation et prends congé.

— Au revoir, Barbara, à mercredi.

— À mercredi, Sylvia.

Je récupère ma voiture. Je me demande ce qui va ressortir de ces notes. J'ai besoin de réfléchir. Je vais me garer dans mon parking et aller marcher.

# METEORA

## **VII**

### **Wana**

Encore cette migraine au réveil ! La journée débute plutôt mal.

Souvent, c'est vers 4 h du matin que ça commence. Alors que je suis endormie, je reçois comme des coups de marteau sur la tempe. Puis viennent des pulsations et s'installe une sensibilité accrue au bruit, au froid ou à la chaleur. Des troubles de la vue apparaissent. Mon champ de vision est brouillé par des scintillements ou des points noirs. Ainsi je me dirige dans l'obscurité, jusqu'à l'armoire à pharmacie. Les yeux gonflés, je dois trouver les médicaments de crise. Et pour que les drogues puissent agir, je dois me recoucher au calme et me reposer au moins une heure. Avant de m'endormir, dans ces moments-là, il me revient souvent d'anciens souvenirs.

Je repense à cette nuit où nous sommes arrivées, ma sœur et moi, dans ce pensionnat tenu par

des religieuses. Je devais avoir 12 ans. On nous avait attribué un « box » dans un dortoir pour filles. Nous étions séparées. La « petite », Emma était dans le dortoir des plus jeunes. Je suis l'aînée, j'ai 3 ans de plus.

C'était un bâtiment très impressionnant, un long couloir séparait les dortoirs. Les plafonds d'une hauteur qui n'en finissait pas renvoyaient les sons en échos. J'entends encore les sanglots déchirants d'Emma venant de l'autre bout du couloir. Ces sons resteront à jamais gravés dans ma mémoire.

J'avais comme voisine de box, une adolescente, grande, très grande, une belle fille, originaire du Mali, « Wana ».

Ce soir-là, j'ai eu mes premiers maux de tête. Wana me proposa de me conduire à l'infirmerie. Je lui confiais que les sanglots que nous entendions résonner étaient ceux de ma petite sœur. Nous savions que nous n'avions pas le droit de quitter le dortoir au milieu de la nuit sans permission. Mais Wana n'était pas du genre à se laisser intimider par le règlement des religieuses. Pour elle, il y avait des priorités. Et à cet instant, elle pensait qu'il était important pour moi, de ne pas laisser ma petite sœur pleurer toute seule. Il fallait prendre le risque d'une punition. Je devais aller la voir pour la rassurer. C'était important.

Dans ce nouvel univers, tout nous paraissait hostile. On nous avait arrachées à nos parents. Nous étions complètement perdues.

Je venais de comprendre que j'avais une alliée. La vie venait de m'envoyer Wana pour m'aider à passer les moments difficiles qui m'attendaient.

Je n'oublierai jamais cet ange à la peau couleur d'ébène et à la voix si douce et réconfortante. Il faisait nuit, on ne pouvait pas allumer. On ne voulait pas se faire remarquer. Il y avait au pensionnat quelques veilleuses disposées, çà et là, pour donner un semblant d'éclairage ainsi nous n'étions pas complètement dans l'obscurité. Je fixais ses grands yeux marron, que je pouvais à peine distinguer. J'étais comme hypnotisée. Je m'étonnais moi-même de cette confiance que je lui accordais. Nous n'avions pas été présentées. Là, comme ça, dans la nuit, c'était la première fois que nous nous rencontrions. Ma sœur et moi étions arrivées au pensionnat très tard le soir, alors que les autres enfants étaient déjà couchés. On nous avait demandé de nous mettre en chemises de nuit et de nous coucher de suite. Nous n'avions pas eu le temps de nous familiariser avec les lieux ou de faire connaissance avec le personnel, ni même avec les autres enfants. La plupart d'entre eux, je pense, devaient déjà dormir. Sauf Wana, bien sûr. Heureusement pour moi.

Wana m'accompagna dans le dortoir de ma petite sœur. Je tentais de la calmer. Je lui présentais Wana, notre nouvelle amie.

Je me souviens du visage d'Emma, rouge et enflé par les pleurs, dissimulé sous ses longs cheveux bruns tout ébouriffés. De sa réaction aussi ; cette

petite fille effrayée, ses grands yeux noisette écarquillés, séchant ses larmes avec les manches de sa chemise de nuit, surprise de voir sa sœur au pied de son lit avec une inconnue deux fois plus grande qu'elle.

Wana me conduisit ensuite à l'infirmierie pour soigner mon mal de tête. L'infirmière me donna une aspirine et nous renvoya nous coucher.

Je n'oublierai jamais ce que Wana a fait ce soir-là. Elle est restée près de moi toute la nuit, pour me reconforter. Je me sentais tellement mal. Toutes ces années d'internat, elle a été une amie précieuse. Nous avons partagé nos joies, nos peines. On pouvait toujours compter sur elle. Et pourtant, c'était quelqu'un de tellement triste. Abandonnée, très jeune, par ses parents au Mali, elle avait été adoptée par un couple, qui à son tour l'avait confiée au pensionnat. Il ne pouvait pas s'en occuper. Je n'ai jamais su vraiment pourquoi.

Elle portait sa couleur de peau comme un fardeau. Elle était la seule à avoir la peau noire au pensionnat. Elle le vivait très mal. Elle pensait qu'en changeant son prénom qu'elle trouvait « trop africain », ce serait déjà mieux. Alors elle voulait se nommer « Gabrielle ».

Mais pour nous, c'était toujours Wana. Comme elle était très belle, les garçons la courtoisaient. Mais ce n'était toujours que de courte durée. Elle ne rêvait que

de romantisme. Elle rêvait de l'amour, du vrai. De se marier, d'avoir des enfants.

Lorsque j'écris ces lignes, j'ai du mal à retenir mes larmes. J'ai la tête pleine de souvenirs. Je me rappelle que nous étions souvent de corvées de vaisselle, dans les sous-sols du pensionnat. On en profitait pour s'amuser. Je me souviens d'instantanés d'amitiés partagées. Nous avions des fous rires pour tout et n'importe quoi. C'étaient nos moments à nous.

Ces souvenirs me reviennent, par la faute de mes migraines, sans doute. Car depuis cette nuit, elles ne m'ont plus quittée. Je me suis construite avec ces migraines. Je suis devenue ce que je suis, avec ces douleurs, depuis cette période de ma vie.

Plus tard, quatre années plus tard, je crois, ma mère ayant refait sa vie, ma sœur et moi avons quitté le pensionnat pour nous installer avec elle. Nous quittions donc nos nouvelles amies, à contrecœur. Nous nous étions promis de nous revoir.

Ainsi, je perdis de vue Wana. J'avais de temps en temps de ses nouvelles par des connaissances. Elle n'était pas heureuse. On me disait qu'elle s'échappait de la pension et commettait des vols. Pendant ce temps, je vivais ma vie d'adolescente. Puis un jour, on est venu m'annoncer !

« Wana est morte ! » Assassinée, poignardée, dans la forêt, au Mali, alors qu'elle avait fait le voyage

pour retrouver ses parents biologiques. Je n'ai jamais sur ce qui s'était réellement passé.

Elle devait avoir 17 ou 18 ans.

Je me sentais responsable de l'avoir abandonnée. Devrais-je dire « je me sens coupable » ?

Sa disparition a été un tel choc pour moi que, pendant des années, je pensais la voir dans la rue. Je croyais qu'elle était en vie. Dans la foule, souvent je pensais la reconnaître dans une autre personne. Je courais alors la rejoindre et lorsque j'arrivai à sa hauteur, je me rendais compte de mon erreur et m'excusai auprès de la personne. Je n'acceptais pas sa mort. Je ne voulais pas...

J'aurais peut-être pu l'empêcher de partir. J'aurais pu la soutenir dans ses épreuves. J'ai été égoïste. Elle qui avait été là pour moi, dans un moment tellement difficile. Au moment où j'en avais le plus besoin. Elle s'était comportée comme une vraie amie. Alors qu'elle ne me connaissait pas. Et moi je n'avais rien fait pour elle. Je l'avais abandonnée. Étais-je responsable ?

Quelle personne est-ce que je suis ?



*Wana*

Devrais-je garder ces migraines quotidiennes  
pour me punir ? Pour me rappeler mon crime ?

Wana, pourras-tu me pardonner ?

# METEORA

## **VIII**

### **Usurpatrice**

J'ai rendez-vous cet après-midi avec Barbara et je dois préparer ma séance de coaching.

Ce rendez-vous nous devons l'avoir en Visio, via Skype. Je ne bougerai pas de chez moi, j'allumerai mon ordinateur et nous discuterons par écrans interposés.

Ce n'est pas plus mal, car avec la Covid, on évite au maximum de se rencontrer. C'est mieux ainsi. C'est différent comme coaching, c'est une autre expérience. Lorsqu'on a un client en Visio, on est davantage centré sur la verbalisation que sur la situation.

De plus, on gagne du temps puisqu'on évite de faire le déplacement.

J'ai préparé ma séance. Je vais lui demander de faire un travail pour la prochaine fois. En coaching, on

encourage les clients à effectuer des travaux inter-séances. Dans son cas, il m'apparaît nécessaire d'en réaliser un afin que je comprenne mieux son objectif.

C'est l'heure, je me connecte. J'attends son appel.

— Bonjour Sylvia !

— Bonjour ! Barbara, vous allez bien ?

— Très bien, je vous remercie et vous ?

— Bien, je vous remercie.

— Barbara, pour la séance d'aujourd'hui, est-ce que vous voulez bien que nous discutons de votre vie ? J'ai besoin d'en savoir plus.

— Bien sûr ! Que désirez-vous savoir ?

— Commencez par le début. Votre enfance, si vous voulez.

— Alors, voilà. J'ai toujours su que je n'étais pas à ma place. Depuis mon plus jeune âge, j'ai le sentiment que ce monde n'est pas le mien. Tout était facile, trop facile. Tout me réussissait.

— Qu'entendez-vous par « ce monde n'est pas le vôtre ? »

— Je me sens comme une usurpatrice. Je dois changer.

— C'est la première fois que vous employez le mot « usurpatrice ». Pouvez-vous m'expliquer en quoi vous vous sentez une usurpatrice ? Pourquoi ce terme ?

— C'est ce que j'éprouve au quotidien.

— Pourquoi ?

— Je le sens. Je le ressens. Au fond de moi. Mais je ne suis pas folle. Croyez-moi !

Elle a l'air tellement calme. Je suis intriguée.

— Je vous écoute, Barbara, vous pouvez continuer, si vous voulez.

— En fait, ce que je veux dire, c'est que... je n'ai jamais eu de difficulté dans ma vie. Que ce soit à l'école, au lycée ou à la Faculté. J'ai toujours eu les meilleurs résultats sans faire trop d'effort. Mes parents sont des gens formidables. C'est un couple uni. Et ils me donnent beaucoup d'affection. J'ai un mari que j'aime, qui m'aime et chacun de nous exerçons un métier qu'il adore. Mes parents sont très riches. Ils nous ont acheté une villa somptueuse. Je ne manque de rien. Je me sens plutôt bien. Mais... Ce n'est pas ma vie... J'ai la sensation qu'elle ne m'appartient pas. C'est un sentiment compliqué et douloureux. Je ne peux plus le supporter.

Pendant qu'elle me décrit cette vie de perfection, elle baisse les yeux. C'est étonnant ! On dirait qu'elle a honte.

— Vous venez de me dire que vous vous sentiez bien, cependant.

— Comment doit-on se sentir avec tous ces avantages ? Mais je ne peux vivre dans une vie qui n'est pas la mienne.

— Barbara, avez-vous déjà tenté de savoir d'où vous venaient ces doutes ? Il paraît que l'on sent lorsqu'il y a des secrets, des choses cachées au sein de

la famille. Avez-vous essayé de faire une sorte d'enquête auprès de vos proches pour savoir si vous n'aviez pas été adoptée ?

— Bien sûr, j'ai fait le tour. Je me suis rendue à l'hôpital où je suis née. J'ai en effet effectué des recherches auprès des différents services d'adoption.

— Vous voulez dire que vous n'avez rien découvert d'anormal ?

— Exactement. Je suis bien la fille de mes parents.

— Qu'avez-vous fait d'autre ? Et les doutes, comment vous sont-ils venus ?

— Une sensation.

— Comment ça ?

— Par moment, j'ai l'impression que le temps s'arrête. Vous savez comme si les images se figeaient. Comme si j'étais dans une simulation. Comme si quelque chose s'était passé et que je devais repartir chez moi. Je ne sais pas comment l'expliquer. Par moment, mon présent se bloque. Je ne sais pas si vous comprenez.

— J'ai un peu du mal. Je comprends ce que vous dites. Mais ce que je ne comprends pas c'est votre analyse. Pourquoi cette sensation signifierait-elle que vous n'êtes pas à votre place ?

— C'est ce que je ressens. Je pense qu'il est temps pour moi de prendre la place qui est la mienne. Et de rendre celle-ci à la personne à laquelle elle était destinée.

— C'est votre analyse en tout cas.

— Je vois bien que vous ne me croyez pas ! Voulez-vous arrêter là notre collaboration ?

— Non bien sûr que non. Je m'efforce simplement de comprendre afin de pouvoir vous aider.

— J'imagine, ma chère Sylvia, que vous ne devez pas avoir beaucoup de clients avec la même demande que moi, n'est-ce pas ?

— En effet, on peut même dire que vous êtes la toute première dans ce cas.

— Je ne serai peut-être pas la dernière.

— Peut-être bien.

— En tout cas, cela me fait du bien que vous soyez à mes côtés. Le fait de pouvoir me confier à quelqu'un comme vous, c'est déjà beaucoup.

— J'espère pouvoir faire plus.

— J'ai la sensation que grâce à vous, je vais arriver à quelque chose. Je me sens déjà soulagée. Comme je vous ai dit, vous êtes la première à qui j'en ai parlé. J'ai l'impression de me rapprocher de la solution grâce à vous.

— C'est mon vœu le plus cher de pouvoir vous aider. Si déjà vous vous sentez mieux, alors j'en suis ravie.

— Je vous remercie, ma chère Sylvia.

— Bien, nous avons bien avancé pour aujourd'hui. Nous avons rendez-vous mercredi prochain à la même heure. En attendant, si vous le voulez bien, je vais vous demander de faire un petit travail. Dans votre vie de tous les jours, vous allez noter les détails qui vous font penser que vous n'êtes pas à votre place. Et nous en reparlerons lors de la prochaine séance.

— C'est entendu, je pense pouvoir le faire. Je vous prépare cela pour la prochaine fois.

— Je vous remercie de votre sincérité. À mercredi, au revoir, Barbara.

— Au revoir, Sylvia, merci à mercredi.

Je dois avouer que je me sens assez perturbée. La description de ce que ressent Barbara est proche de ce que j'ai cru percevoir moi-même, ces derniers temps.

Je perdrais la raison moi aussi ?

Existe-t-il un lien entre elle et moi ? Et pourquoi est-ce qu'elle me suit lorsque je me rends chez mes clients ?

Là, je patauge un peu. Je devrais peut-être en parler à quelqu'un ? C'est délicat, qui pourrait comprendre et me conseiller ?



## **IX**

### **Confinement**

J'ai travaillé toute la nuit sur le dossier « Terranova ». J'ai aussi bouclé l'étude du terrain de monsieur Simmens. Ce lieu comporte beaucoup d'éléments nuisibles. J'ai bien peur de ne pas pouvoir lui proposer de remèdes adéquats. Je préfère lui conseiller de rechercher un autre terrain. J'ai rédigé le rapport dans ce sens et lui ai transmis par mail.

Je ne dors pas beaucoup, j'ai bien peur de devenir insomniaque. Je pense que Barbara y est pour beaucoup. J'essaie de comprendre. Je n'arrête pas de penser à elle. Je l'imagine dans son quotidien. Préparant ses repas, nageant dans sa piscine, prenant sa douche, conduisant sa voiture, etc. Parfois, j'ai l'impression qu'elle est à mes côtés. Il y a des moments, j'ai l'impression qu'elle est chez moi, avec moi, dans ma chambre à mon réveil. J'entends même sa voix.

Bien sûr, je ne lui ai rien dit. Je ne lui ai pas dit non plus que j'ai cru la reconnaître sur une photo prise à côté de chez mes clients.

J'ai peur que notre relation devienne obsédante.

De toute façon, il fait trop chaud pour pouvoir dormir. Cette année, la canicule est de retour. Elle forme un duo d'enfer avec la Covid.

On se souviendra longtemps de cet été 2020. Tout le monde devait porter le masque. Au début, on nous l'imposait dans les commerces. Puis, les infos changeaient de jour en jour. On ne savait plus. Le masque obligatoire dans la rue. « Ici masque obligatoire, ici il n'est plus obligatoire ». Plus personne ne savait que faire de ce masque. Tous les jours, les chiffres augmentaient. 150 décès de plus dans telle région ou ville ou département. Les médias nous bombardaient d'infos.

\*

Je me souviens, lorsque nous étions enfants, ma sœur et moi, avant que nos parents divorcent, nous étions souvent confiées à nos grands-parents.

Nous ne sortions que très rarement. Alors que notre grand-père venait de mourir, notre grand-mère paternelle n'était plus la même. En effet, dès le matin, elle allumait la radio, de préférence, une station qui diffusait les actualités en continu, et de sa bouche sortait des paroles, pour nous, incompréhensibles. Et

lorsqu'on lui rappelait qu'elle parlait avec le monsieur de la radio, elle nous adressait un sourire tendre, affectueux. On riait, on se moquait. Elle avait juste besoin de compagnie. Quand j'y repense, j'ai de la peine. Cette pauvre femme, qui était perdue sans son mari, qu'elle avait aimé, je crois pendant une quarantaine d'années, devait se sentir seule et désemparée.

Elle nous avait raconté que le jour de sa naissance, une incroyable lumière orange inondait l'hôpital. Il faut imaginer sa mère, cette femme en train d'accoucher dans une panique totale. Se demandant si ce n'était pas la fin du monde !

Notre grand-mère est née le 20 mai 1910, à Alexandrie, en Égypte, lorsque la comète de Halley est passée aux environs de la Terre. Même très près de la Terre. 76 ans plus tard, retour de la comète et décès de notre « nonna » !

Elle est arrivée avec la comète et repartie avec elle !

Si je repense à ma grand-mère et à cette période de mon enfance, c'est à cause du confinement. Lorsque nous étions chez elle, ma sœur et moi, nous ne mettions pratiquement jamais le nez dehors. Toutes nos journées, nous étions enfermées dans un petit appartement. Les volets restaient toujours clos, nous jouions au milieu de cartons. Nous avions très peu de jouets.

Nous sortons du confinement et je suis en train de me demander si nous n'allons pas rentrer dans une nouvelle période. Je lis les infos et voilà ce que ça donne :

*« Pour le Pr Djillali Annane chef du service de réanimation à l'hôpital de Garches — La deuxième vague a démarré il y a une dizaine de jours environ. Le plus à craindre est devant nous — au 12 août, 785 nouvelles contaminations au coronavirus sont recensées durant ces dernières 24 heures, 10 800 sur la semaine passée. Et 16 personnes supplémentaires sont mortes durant ces trois derniers jours, portant à 30 340 le nombre total de décès de la Covid en France. L'ensemble des indicateurs montre que la transmission de l'infection à SARS-COV-2 s'est intensifiée de manière marquée depuis le 20 juillet. ».*

Enfants, ma sœur et moi nous regardions beaucoup la télé. En particulier les séries de science-fiction. On se demandait souvent à quoi ressemblerait notre futur. Je dois dire que les scénaristes de l'époque avaient beaucoup d'imagination. Un grand nombre avait prédit ce qu'il nous arrive aujourd'hui. Les guerres, les attentats, les virus, les catastrophes climatiques, etc. Tout était prévisible. Et donc, que faut-il en penser ? Que le pire reste encore à venir. Nous devrions nous adapter, comme nous l'avons toujours fait...

\*

Ce matin, je me suis levée tôt pour aller à la plage. Un des seuls endroits tranquilles. Du moins en ce qui concerne le petit bout de plage à côté de chez moi. Pas trop de touristes et pas besoin de porter le masque. Et je peux m'y rendre à pied.

J'aime nager le matin. L'eau est un peu froide, mais on s'y fait. Le cadre est agréable. Le soleil est à peine levé, le ciel, la mer et la montagne ne sont là rien que pour moi. J'ai l'impression d'être seule au monde.

Alors que je suis en train de nager, se reproduit, cette sensation : cet arrêt sur image. Mais là, j'ai un peu peur. Je me suis éloignée et je me dis que si cette sensation est le signe d'un malaise, je peux me noyer tranquille, personne ne viendra à mon secours. Tout le merveilleux paysage de carte postale vient de se figer. J'essaie de nager vers le rivage, mais j'ai l'impression de nager à contre-courant. C'est simple, je n'avance pas. Je fais du surplace. Même la mer est d'huile. Plus rien ne bouge. J'ai l'impression que cela dure une éternité. C'est fou ! Et puis soudain. Tout redevient normal. Je regagne la plage en nageant le plus vite possible.

Un jeune couple est assis sur la plage. Je le salue en passant à ses côtés. Il me rend mon salut. Je regarde, l'homme puis la femme avec insistance, comme si j'attendais d'eux qu'ils me disent ce qu'ils avaient vu. Mais il ne se passe rien. Ils me sourient gentiment. J'avance lentement, puis, je me retourne, et les salue à nouveau.

— Bonne journée.

Ils répondent. La femme, puis l'homme.

— Bonne journée.

— Bonne journée.

— À vous aussi. Je leur réponds.

Je me demande si je ne dois pas faire demi-tour pour leur demander ce qu'ils ont vu. Est-ce qu'ils vont me prendre au sérieux ? Après tout, ça m'est égal. Mais que devrais-je leur demander ?

Finalement, je m'en vais sans rien dire.

Cet après-midi, j'ai rendez-vous avec Barbara. Elle a demandé à ce que la séance se déroule à son domicile. Je n'étais pas d'accord. Mais elle a insisté. J'ai cédé. Ça n'a pas été trop difficile de me faire changer d'avis. Je me suis imaginée dans le cadre idyllique de sa superbe villa et de son jardin. Je nous voyais toutes les deux au bord de la piscine, bavardant comme deux vieilles copines. Le mistral jouant avec les fins voilages blancs, les faisant virevolter vers la mer. Les palmiers du jardin se courbant légèrement comme pour nous saluer poliment. On boirait un cocktail de fruits frais, bien installées dans des transats d'un confort sans pareil. En fait, nous serions en dehors de ce monde de folie. Pas de virus, pas de pollution, pas de guerre, pas de famine. Le paradis. Et pourtant, si je suis là c'est parce que je dois aider une cliente à changer de vie. Quel message la vie est-elle en train de m'envoyer ? Que dois-je comprendre ? J'ai

l'impression par moment de rêver. Et si c'était ça ? Et si tout cela n'était qu'un rêve. Non, je délire. Rêve ou pas rêve, je ne suis pas Barbara. J'ai des factures à payer. Je dois travailler.

Et ma séance dans tout ça ?

Je suis en train d'oublier le plus important. Je suis presque au bout de mon coaching et je n'arrive toujours pas à cerner ma cliente. De plus, je suis un peu perturbée. J'ai des souvenirs qui remontent à la surface et je fais des rêves très étranges... pourquoi maintenant ?

J'ai demandé à Barbara d'effectuer un travail inter séances. Elle devait noter les détails qui lui faisaient penser qu'elle n'était pas à sa place. Elle devrait donc aujourd'hui me faire part de ces notes.

Je ne peux m'empêcher de repenser à la conversation que j'ai eue avec Barbara mercredi dernier. Elle me confiait, qu'elle avait eu à maintes reprises, une sensation similaire à celle que je perçois ces jours-ci. De plus, c'est cette sensation qui l'amène à la conclusion qu'elle n'est pas à sa place. C'est étrange quand même. Je n'avais jamais ressenti cela jusqu'à ce que je fasse sa connaissance. Comment est-ce possible que nous ressentions toutes les deux la même chose ?

Son analyse, c'est qu'elle doit prendre sa place. Et du même coup rendre sa place à quelqu'un. Une sorte d'échange, de ce que j'ai compris. Je dois encore

creuser. Elle se sentirait un peu comme une usurpatrice. Serait-elle forcée par quelque chose ? Poussée ? Dans l'obligation de reprendre sa vraie place ?

Oui, mais moi dans tout ça ? Est-ce le fait de l'aider ? Un coach est-il un passeur, vers ?... Non, là je délire.

Par moment, je me dis que je ne devrais pas rester toute seule. Je pourrais échanger ces réflexions avec quelqu'un. Cette personne pourrait me conseiller. Mais comment faire une rencontre dans ce monde ?

Ma solitude me pèse parfois.

Je voudrais oublier un peu Barbara. Elle est dans toutes mes pensées.

Je devrais peut-être m'inscrire sur un site de rencontres. Je ne sais pas comment cela fonctionne. J'imagine que c'est un ordinateur qui met en relation les profils des gens. Je n'y ai jamais vraiment cru.

J'aurais voulu tomber amoureuse dans ma jeunesse.

À l'adolescence, je songeais que l'on pouvait ressentir un sentiment très fort, juste en croisant le regard d'un garçon. Et que le simple fait de l'embrasser nous donnerait la certitude de vouloir passer toute notre vie avec lui. J'imaginai que l'on pouvait savoir. Je croyais que l'on pouvait, en se



blottissant contre lui, avoir une sorte de frisson. Un courant électrique qui viendrait de l'intérieur. Ce serait un signe. On pourrait se sentir attirée comme par une force contre laquelle il ne serait pas possible de résister. Et je pensais que ce pouvait être une sensation tellement forte que l'on aurait le souffle coupé. Que s'abandonner dans ses bras serait comme une fièvre ! Que chaque fois qu'il s'éloignerait, on pourrait ressentir une douleur tellement puissante que l'on croirait en mourir. Bref, que l'amour existait... !

Et me voilà aujourd'hui, seule, à plus de la moitié de ma vie. Et tout ce que je connais de l'amour, vit et meurt dans mon imagination.

En fait, non ! Tout ce que je connais de l'amour, ce sont les échecs cuisants de mon entourage. Et oui ! Des parents qui se déchirent. Des couples qui finissent par se détester. À quoi bon vivre ensemble, et pour finir vouloir s'entre-tuer ? Je dis bien s'entre-tuer. J'ai quelques exemples. Mes parents ont fini par se détester au point de vouloir se massacrer. Quant à mes grands-parents, ils se jetaient des assiettes à la tête à tous les repas. Comment peut-on s'aimer un jour et se détester plus tard ? Je crois bien que l'amour et la haine sont tellement liés, que tôt ou tard un des deux prend le pas sur l'autre. Reste à espérer que l'amour l'emporte avant qu'il ne soit trop tard. J'ai eu des amis dans le temps, qui ont eu le même parcours. Et comme le chante si bien Catherine Ringer (du groupe les Rita Mitsouko\*) « les histoires d'amour finissent mal, en général ».

## METEORA

Conclusion, je n'ai rien raté. Je l'ai plutôt échappé belle ! Devrais-je me réjouir de ma solitude ? Peut-on se réjouir de vivre seule ? Peut-être bien.

*\*Les Rita Mitsouko est le nom d'un duo d'auteurs-compositeurs-interprètes pop-rock formé en 1979 et composé de Catherine Ringer et Fred Chichin.*

## **X**

### **Une sensation étrange**

Comme prévu, cet après-midi, je dois me rendre chez Barbara. Je suis curieuse de voir comment va progresser ce coaching.

Je mets mes notes à jour, je déjeune, je me repose et je me prépare.

Je prends la route pour la villa de Barbara. J'ai l'impression de me rendre chez une amie. Une étrange amie, certes, mais une amie quand même.

Lorsque j'arrive, le portail est ouvert, elle m'attend, souriante. Je gare ma voiture comme la première fois dans le garage. Et, je m'étonne encore de la dimension de ce garage.

Elle me propose de la suivre.

— Bonjour ! Sylvia, allez, venez !

Elle est enthousiaste, comme une petite fille qui invite une copine pour un « après-midi jeux ». Est-ce un jeu pour elle ?

— Bonjour Barbara ! Vous allez bien ?

— Quelle chaleur, n'est-ce pas ? Je nous ai préparé des rafraichissements, nous serons bien dans le jardin, sous les arbres.

Je la suis. Elle est élégante, comme toujours. Je ne suis pas très à l'aise, pourtant le cadre est extraordinaire, il fait beau, la chaleur est normale pour un mois de septembre, j'y suis habituée. Une petite brise fait danser les palmiers, rangés, juste comme il faut, dans le jardin de Barbara. Elle aussi, elle est « comme il faut ». Peut-être trop ! Est-ce cette perfection qui la dérange ? Comment est-ce possible ? Tout en marchant dans son sillage, je l'observe. Sa tenue, sa façon de se déplacer, à la manière d'un félin, avec élégance et grâce.

Nos sièges nous attendent, ainsi que deux jus de fruits, bien présentés. La mise en scène est parfaite. Tout y est. Les chiliennes sont positionnées de sorte que nous ayons une superbe vue sur la méditerranée. Le bonheur !

Comme à son habitude, c'est Barbara qui ouvre la séance.

— Si vous voulez, Sylvia, nous pouvons commencer, je me sens prête.

— D'accord. Alors, allons-y. Lors de nos précédents entretiens, vous me disiez, à plusieurs reprises, que vous vous sentiez dans la vie de quelqu'un d'autre, est-ce exact ?

— Oui, c'est exact.

— Vous êtes-vous déjà imaginée dans la vie de quelqu'un d'autre ?

— Oui, puisque je pense que c'est déjà la situation que je vis et non, je ne peux pas encore m'imaginer dans la vie de quelqu'un d'autre.

— Mais si les choses devaient changer. Dans quelle autre vie vous verriez-vous ?

— Je l'ignore. Je ne sais pas où est ma place.

— Vous n'avez jamais essayé d'imaginer quelle serait votre « vraie » vie ?

— En fait, j'observe tout le monde afin de comprendre comment vivent les autres. Un peu comme si je pouvais faire un choix.

— Vous pensez que c'est possible ?

— Peut-être pas un choix. Mais je pense à un déclic. J'espère tomber sur une personne avec laquelle je pourrai faire un transfert.

— C'est un peu utopique, non ?

— Peut-être. Vous n'y croyez pas ?

— Et vous qu'est-ce qui vous fait croire que c'est possible ?

— Des signes, des sensations...

— Comme quoi ?

— Je ne sais pas trop.

— Essayez de développer, s'il vous plaît.

— Quelque chose a changé ces jours-ci. Le monde est différent. C'est comme un appel. Je sens

que le moment est venu. Comme si ce que j'attendais depuis longtemps était enfin arrivé. Je ne sais pas comment sera ma nouvelle vie. Ou plutôt ma vraie vie. Mais je sens que c'est maintenant que je dois franchir le pas et je sais que c'est avec et par vous que ça doit se passer.

— Pouvez-vous m'en dire plus sur ces « sensations » ? Celles qui vous font penser que c'est le moment de changer.

— Je vous en avais déjà parlé. Il s'agit de sensations. Le monde devient différent. Je perçois comme un appel.

— C'est vrai, vous m'en aviez parlé. Vous m'aviez décrit ce que vous ressentiez par moment. Si j'ai bien compris, il s'agissait de la façon dont vous perceviez votre environnement à un moment précis. Ainsi, cette « chose » que vous ressentiez, vous l'associez à un message, un signe. Vous pensez qu'il est temps pour vous de changer ou plutôt de devenir vous-même. Ai-je bien compris, Barbara ?

— C'est un bon résumé, ma chère Sylvia. Mais, que croyez-vous, réellement ?

— J'ai besoin de comprendre. Comment envisagez-vous ce changement ?

— Que voulez-vous savoir ?

— À présent, vous devez élaborer un plan. Noter les différentes étapes. Vous semblez croire que le moment est bien choisi. Par où allez-vous commencer ?

— Comment le saurais-je ?

— Barbara, je vous avais demandé de noter les détails qui vous font penser que vous n'êtes pas à

votre place. Vous deviez être attentive, au quotidien, à tout ce qui vous donne cette impression de malaise. L'avez-vous fait ?

— Oui bien sûr, ne vous inquiétez pas. Nous pouvons en parler. Voilà, en fait, je vais vous expliquer ce qu'il m'est arrivé.

« J'eus, un matin, une sensation étrange. Comment vous expliquer... en entrant dans ma salle de bains, je fus surprise par le reflet que me renvoyait le miroir. C'était comme si je voyais une inconnue. Au même moment, toute la pièce est devenue plus sombre. Cela a duré quelques secondes, mais je me suis trouvée un peu déconcertée. Ensuite, me dirigeant vers la cuisine pour me préparer un thé, j'eus un moment d'hésitation. C'était comme si je n'étais plus tellement sûre de trouver le chemin pour y parvenir. Vous savez, comme lorsque nous sommes à l'hôtel ou chez des amis. Je me sentais comme une invitée. J'étais complètement désorientée. Et là, ça a recommencé. Tout s'est figé. Tout s'est arrêté ! J'ai un peu de mal à vous le décrire. Je n'entendais plus aucun son. Tout ce que j'apercevais par les baies vitrées n'était qu'un paysage immobile. La mer ne bougeait plus, les arbres n'étaient plus bercés par le vent. Tout était immobile. Alors je suis sorti dans le jardin et je me suis dirigée vers le portail. J'ai regardé vers la route, et là les voitures étaient arrêtées, elles aussi. C'était très angoissant. Cela n'a duré qu'un temps, quelques minutes peut-être, je ne sais pas, et puis tout est redevenu normal ».

— Je comprends que vous vous sentiez déstabilisée. Mais encore une fois, comment pouvez-vous associer cette « sensation » au fait que vous ne vous sentiez pas dans votre vie ?

— Je le vis au plus profond de mon être. Je sens que c'est un appel. Mais je vous l'ai déjà dit. C'est le moment. Il faut que je prenne ma place et que je rende celle-ci à la personne à laquelle elle appartient.

— Bien, c'est vrai, vous me l'avez déjà expliqué. À présent, Barbara, je vais vous demander de vous focaliser sur la solution.

— Je vous écoute.

— Imaginez votre problème résolu. Ça y est, votre vie a changé. Ne me racontez pas votre nouvelle vie, mais comment vous y êtes parvenu.

— Là ? Tout de suite ?

— Non, prenez votre temps, écrivez, décrivez comment, vous vous y êtes prise pour réaliser votre objectif. Vous allez y réfléchir, bien noter les différentes étapes. On en parlera à la prochaine séance.

Pendant qu'elle me raccompagne à ma voiture, je ne peux m'empêcher de penser à ses dernières paroles. Tout ce qu'elle vient de me décrire est similaire à ce qui m'est arrivé ces jours-ci. Je ne lui fais pas assez confiance pour lui dire qu'il m'est arrivé la même chose. Je suis tellement perdue dans mes pensées que je la salue brièvement, d'un « à bientôt » je récupère ma voiture rapidement, je démarre, je lui fais un signe de la main. Je quitte la villa et je reprends la route vers Monaco.



## **XI**

### **Moiteur**

Il pleut. C'est très rare dans la région. En même temps, il fait très chaud. Ce qui rend l'atmosphère moite. C'est très inconfortable. Nous avons rendez-vous. Barbara ne va pas tarder. Je suis un peu stressée. Je crois que notre dernière conversation m'a un peu bouleversée. La description de ses visions, de ces sensations, ou je ne sais quoi de ce qu'elle ressent et que je perçois aussi depuis que je l'ai rencontrée, sont sans doute la cause de mon anxiété. J'en suis même sûre. Est-ce que je dois lui en parler ? Devons-nous en discuter ? Devons-nous essayer de comprendre ? Mon travail étant de l'aider, je pense que je dois rester sur ma position de coach et ne pas me dévoiler. Je crois que ce ne serait pas une bonne stratégie. Du moins pas pour l'instant. Je dois comprendre ce qu'elle veut faire exactement. J'avoue que par moment, elle me fait peur. Lorsqu'elle dit par exemple, qu'il faut qu'elle trouve une personne pour faire un échange. À quoi fait-elle allusion ?

On sonne à l'interphone, je vais ouvrir, c'est elle ! Je ne me sens pas très à l'aise. Et cette humidité ambiante, c'est désagréable ! Je ne me souviens pas de notre discussion au sujet du lieu du rendez-vous. Je ne crois pas avoir été d'accord pour que notre séance se déroule chez moi ! Je n'ai jamais donné rendez-vous à aucun de mes clients à mon domicile. C'est d'ailleurs fortement déconseillé dans mon métier. Comment se fait-il que je ne m'en souviens plus ? J'ai très mal à la tête. Tout est si flou. Elle est dans l'ascenseur et j'ai la sensation qu'un danger me menace. Mais non, il faut que je me reprenne, il s'agit de Barbara et d'une séance de coaching. Et ce sifflement continu dans ma tête... Il pleut de plus en plus fort... Ces acouphènes sont insupportables. À moins que ce soit le bruit de la pluie ?

Elle est là à ma porte, magnifique comme toujours. Mais il y a quelque chose de différent. Je ne sais pas d'où cela vient. Mais j'ai l'intuition que quelque chose ne va pas. Son regard, ses cheveux, son maquillage, je ne sais pas. C'est bien elle pourtant. Elle me sourit. Je lui dis d'entrer. Elle se dirige vers le salon. Elle se déplace toujours avec autant de grâce, telle une panthère. Elle se retourne et me fait signe de la rejoindre. C'est encore elle qui mène. Je ne comprends pas. Je n'entends pas bien ce qu'elle me dit, ces sifflements dans ma tête sont insupportables...

Elle se laisse tomber nonchalamment dans mon canapé, me sourit, me fait signe de la main. Je la regarde, je la trouve différente. Je sais que je ne dois

pas... Mais j'obéis, je me sens comme hypnotisée par ses yeux. Mais que m'arrive-t-il ? Je suis si fatiguée. Je regarde autour de moi et mon salon me paraît si... différent. Il me paraît hostile. Je me lève, je reprends mes esprits, je m'excuse auprès de Barbara et je me dirige vers la salle de bains. Je me rafraichis d'un peu d'eau sur le visage. Mon reflet dans le miroir est, comment dire, angoissant et lointain. Les sifflements sont toujours là, mais un peu moins forts. Je me sens mieux. Enfin, je crois ! Je demande à Barbara si elle veut boire quelque chose. Elle répond qu'elle ne veut rien, que tout va bien comme ça. Elle me demande si moi je vais bien, me dit que je suis très pâle et que je devrais venir m'asseoir auprès d'elle. Sa voix, ses mots résonnent. C'est étrange ! Je m'inquiète un peu de sa demande, mais je m'exécute encore une fois. Elle pose sa main sur ma cuisse qu'elle commence à caresser lentement. À ce moment, je suis surprise de voir que mes jambes sont dénudées. Je ne dois pas recevoir de client dans cette tenue ! J'ai honte. Je suis mal à l'aise. Je suis surprise de son geste. Je la repousse.

— Allons, Sylvia, laisse-toi aller. C'est moi ! Tu n'as rien à craindre. Je ne vais pas te faire de mal.

Elle me sourit et me demande si moi aussi je veux le toucher.

— Approche ma petite Sylvia, viens ! Toi aussi tu peux le toucher, tu sais.

Je ne comprends pas de quoi il s'agit. De quoi parle-t-elle ? J'ai très mal à la tête. Elle prend ma main, la pose sur le torse d'un homme, allongé, là sur mon canapé, à demi nu. Je sursaute, retire ma main. Barbara est nue, accroupie sur l'homme qui se laisse caresser, les yeux mi-clos. Je me lève très vite. Je ne comprends rien. Elle me tire par le bras.

— Viens Sylvia, n'aie pas peur. Tu verras, tu vas aimer.

— D'où vient-il ? Que faites-vous ? Barbara, ce n'est pas possible. Qui l'a fait entrer ? Comment est-il entré ? Qui est-il ?

— Allez, viens !

L'instant d'après, son regard devient plus sombre, elle me fait peur, je ne la reconnais pas.

Alors que leurs ébats sont de plus en plus torrides, je voudrais m'enfuir, mais je ne peux pas, mes pieds sont enfoncés dans le sol. Mes membres sont lourds. C'est comme une force qui m'empêche de partir. Je suis forcée de regarder. Barbara devient de plus en plus féroce, elle mord, elle griffe... L'homme réagit à la douleur, il hurle, il gémit. Puis elle me lance un regard terrifiant. Je réalise qu'elle tient un couteau dans la main... Je crie, mais aucun son ne sort de ma bouche et je ne peux pas bouger non plus. Elle se met à poignarder l'homme violemment plusieurs fois. Du sang, du sang partout sur l'homme, sur elle, sur le canapé, sur les murs. Et ce sifflement de plus en plus fort... J'ai très mal au crâne, tellement mal, tout

devient flou, les murs deviennent blancs, ce sont les murs de ma chambre. J'ouvre les yeux. Quel cauchemar !

Pourquoi est-ce que Barbara s'est transformée en tueuse dans mon rêve ? Pourquoi est-ce que j'imagine Barbara en être démoniaque ? Et pourquoi cette intrusion chez moi ? Comment ai-je pu imaginer une chose pareille ? Quelle horreur ! J'ai la nausée. Je crois même que je vais vomir.

Je réalise que nous ne sommes que lundi.

Je vais prendre une douche et me reposer un peu. Je dois me rendre chez les Terranova, cet après-midi. Après mon cauchemar, je vais essayer d'oublier un peu Barbara. Après tout, je n'ai rendez-vous avec elle que dans deux jours. Ce qui me donne le temps de me remettre de mes émotions. Mais j'ai du mal à oublier cette vision d'horreur. Pourquoi ce cauchemar ? Que signifie-t-il ? Est-ce que je commence à me méfier de Barbara ? Devrais-je arrêter les séances ? Je devrais peut-être me consacrer à mes clients, les Terranova, et oublier un moment Barbara.

# METEORA

## **XII**

### **Un avatar**

C'est l'heure de partir, je prends le dossier, mes clés de voiture, je me dirige vers la porte d'entrée. Et au moment d'ouvrir la porte, tout me glisse des mains, les documents s'éparpillent sur le sol du hall d'entrée. Alors que je rassemble les feuilles, en faisant bien attention à la numérotation, quelque chose attire mon attention. Les images 3D, de l'environnement extérieur des Terranova me paraissent différentes. Une en particulier. Quelque chose a changé. Je sais que je dois me dépêcher pour ne pas être en retard, mais je ne voudrais pas commettre de maladresse. Je dois vérifier. Je reprends le dossier et me dirige vers le bureau et je vérifie les images.

En effet, qu'est-ce que... mais non ce n'est pas elle ? Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

Barbara fait partie des passants reproduits en 3D devant l'immeuble des Terranova ! Mais je n'ai jamais fait d'avatar de Barbara ! Surtout aussi

ressemblant ! Mon application n'en possède pas ! Je ne comprends pas.

Il faut que je parte. Je verrai cela plus tard. Mais... c'est quand même inquiétant. Pourquoi aurais-je introduit l'avatar de Barbara dans les images 3D de l'environnement extérieur de mes clients ? Et de plus, je ne m'en souviens pas. Pour le dossier de mes clients, ce n'est pas gênant. Ce qui me gêne le plus c'est que je ne me souviens pas de l'avoir fait.

Je dois à présent me rendre chez les Terranova. Je décide de réfléchir à ce « mystère » plus tard.

\*

Comme toujours, je suis bien accueillie, ces gens sont charmants.

— Buongiorno Sylvia.

— Buongiorno signora Terranova.

— Entrez, je vous en prie.

— Grazie. Buongiorno signore Terranova.

— Buongiorno Sylvia. Venez par là. Installez-vous.

— Merci. Voilà votre dossier. Je vais vous expliquer. Pour commencer, en ce qui concerne l'environnement extérieur, il se trouve que votre immeuble bénéficie de ce que nous appelons « l'harmonie des animaux célestes ». C'est très important. De plus aux alentours, je n'ai trouvé aucune mauvaise énergie. Pas de flèche empoisonnée non plus provenant d'autres habitations. Ensuite, je



vous précisez pour chaque pièce, en commençant par l'entrée, quelle est sa direction, son élément, ses caractéristiques ainsi que tout ce qu'il faut faire pour activer les énergies positives. Vous voyez votre entrée, par exemple est située en secteur nord-ouest, son élément est le métal, sa couleur est tout ce qui brille comme l'argent, le doré, le cuivre, etc.

« Actuellement votre entrée est un peu sombre. Il faudrait y remédier. D'autant qu'il est important que l'entrée soit lumineuse, des spots doivent éclairer autant que possible, notamment les angles. De plus, les formes doivent être rondes, sphériques. Le chiffre 6 doit être représenté. C'est-à-dire si vous devez installer des meubles, vous devez les choisir avec ces caractéristiques.

« Vous voyez, pour chaque pièce, je vous ai mis un petit paragraphe pour ce qu'il faut éviter. Par exemple dans le hall, il ne faut pas installer de miroir en face de la porte d'entrée.

— Pourquoi ? Quel est le problème ?

Monsieur Terravona est un peu surpris.

— Car l'énergie ne va faire qu'entrer et sortir sans pouvoir procurer ses bienfaits.

— Ah, je comprends.

— En ce qui concerne les « remèdes ». Je vous propose pour chaque pièce, lorsque cela est nécessaire de placer un ou plusieurs éléments. Pour cela, vous avez des indications. Par exemple, vous voyez dans la

partie ouest du salon, je vous conseille de placer du Métal pour épuiser le Feu et affaiblir la Terre. Vous pouvez installer une étagère métallique ou poser des objets contenant majoritairement du métal.

Nous avons un échange intéressant. Monsieur et madame Terranova sont prêts à mettre en place les changements que je leur propose.

Nous avons fait le tour des aménagements à effectuer. Et afin de les aider dans ces changements, j'ai reproduit leur appartement, en images 3D. J'y ai ajouté les améliorations et quelques idées de décorations. Ils pourront s'ils le souhaitent les appliquer à leur rythme, en totalité ou en partie. Et pour finir, nous avons vu quelles étaient les directions favorables pour travailler ou dormir.

Le Feng Shui est une discipline très intéressante. C'est l'Art et la Science de vivre en harmonie avec son espace de vie. Et aider les clients à se sentir bien, me redonne aussi de l'énergie. J'aime ce travail, c'est valorisant.

J'oublie un peu Barbara lorsque je travaille pour les Terravona.

Nous nous saluons et je rentre chez moi. Je ne peux m'empêcher de reprendre ma réflexion sur le problème « Barbara ». J'ai gardé un double du dossier Terranova. Je ne sais plus quoi penser. Pourquoi est-ce qu'elle me suit lorsque je vais chez mes clients ? Que cherche-t-elle ?

En regardant bien les photos prises de la rue derrière l'immeuble de mes clients, je n'ai plus aucun doute, il s'agit bien de Barbara. Je crois que je devrais l'interroger. Cela a sans doute un rapport avec son désir de changer de vie. Mais pourquoi me suivre ?

Quant au personnage en 3D, sur la simulation du dossier des Terranova, il ressemble bien à Barbara aussi. J'ai dû le réaliser sans m'en rendre compte. Je devais tellement être obnubilée le jour où j'ai travaillé sur les images 3D, que lorsque j'ai dessiné les passants, j'ai réalisé un personnage qui ressemblait trait pour trait à Barbara. C'est tout ce que je vois comme explication. Le problème c'est que je ne m'en souviens pas.

## METEORA

## **XIII**

### **Serpent**

Dans le cadre de mon activité de coach bien-être, j'organise des sorties, dans la nature. À l'aide d'exercices de relaxation, simples et enrichissants, j'aide mes clients à lâcher prise et à se détendre.

Les personnes qui souhaitent participer à cet atelier doivent s'inscrire sur mon site web. J'ai proposé une date et un lieu. Ce matin en regardant mes messages, je suis un peu surprise de constater que parmi les inscriptions à la prochaine séance, je trouve l'inscription de Barbara. Cinq autres personnes sont inscrites. Ce groupe sera constitué de : Christine, âgée de 65 ans, habitant à Menton, retraitée de l'administration, Antoine, 55 ans, libraire à Nice, Paul et Isabelle, âgés respectivement de 60 et 56 ans, mariés, commerçants, de Beausoleil, Bernadette, 45 ans, professeur d'éducation physique et Barbara, 32 ans, commerçante à Monaco.

J'ignore pourquoi Barbara s'est inscrite à cet atelier. Par curiosité, peut-être. Est-ce que ça fait partie de son plan ?

Rendez-vous est donc pris pour lundi prochain à 16 h, dans la forêt départementale de la Valmasque située dans la commune de Mougins. Ce lieu est magnifique. J'aime cette forêt, où poussent des chênes méditerranéens ainsi que des pins d'Alep. Cet immense parc naturel possède aussi de grandes prairies et un étang remarquable pour sa faune et sa flore aquatique.

Et pour la quatrième séance avec Barbara, j'ai encore cédé ! Nous nous rencontrerons dans sa villa. Mais comment résister ? Le cadre est fantastique.

Aujourd'hui, nous devrions parler du travail que je lui ai demandé de réaliser. Je lui avais demandé d'imaginer son problème résolu et de me décrire son parcours pour y parvenir. J'ai hâte de savoir ce qu'elle a en tête. Et qu'attend-elle de moi ? Quel sera mon rôle ? Ai-je raison de m'inquiéter ?

Alors que je prends la route de la Basse Corniche pour me rendre chez Barbara, je me sens terriblement anxieuse. Que va-t-elle me présenter comme stratégie ? Je suis en train de regretter de lui avoir demandé de faire ce travail. Je devrai prendre mon cauchemar comme un avertissement.

J'arrive au portail de la villa « Paradise ». C'est la première fois que je remarque le nom ! Je ne l'avais jamais vu avant !

Barbara est accueillante comme toujours. Magnifique, souriante dans une robe longue décolletée et dos nu en dentelle, blanc crème et fils dorés à la forme bohème chic. Elle me salue d'une voix douce. Je ne sais plus quoi penser. Je me méfie ? Je me détends ? Je me sens un peu perturbée.

Je décide de me comporter en professionnelle.

Je la suis. Nous nous dirigeons vers la terrasse, où nos jus de fruits nous attendent. Les chiliennes sont bien disposées. La mise en scène est parfaite. Elle me prie de m'installer. Et comme toujours, c'est elle qui commence.

— Je suis prête, vous pouvez poser vos questions.

Elle « ouvre la séance ».

— Très bien, Barbara, lors de notre dernière séance, nous avons bien avancé.

— C'est vrai, ma chère Sylvia.

— Je vous avais demandé de préparer quelque chose pour aujourd'hui.

— Et je l'ai fait.

— Je vous écoute. On doit imaginer votre problème résolu et vous devez donc m'expliquer

comment vous avez procédé pour réaliser votre objectif.

— Voilà, imaginons que j'ai trouvé la bonne personne. Pour en arriver là, j'ai passé beaucoup de temps à la chercher. J'ai rencontré des gens, je me suis intéressée à leurs vies, leurs loisirs, leurs passés, tout ce qui fait partie intégrante de leur vie. Je me suis rapprochée le plus possible. Enfin, j'ai senti quelque chose au fond de moi, pour une personne en particulier. Ainsi nous sommes devenus ami(e)s. Je me suis rapprochée, de plus en plus afin d'être sûre de mon choix. Nous sommes devenues proches au point que nos vies se sont liées et confondues. Et au fil des jours, je me suis glissée dans la peau de cette personne, elle dans la mienne tout naturellement. Ainsi j'ai pris sa place et elle la mienne. Ou plutôt j'ai repris la place qui devait être la mienne.

— Avez-vous déjà senti quelque chose de fort pour quelqu'un en particulier ?

— Pas encore.

— Et si cela arrivait ? Pensez-vous réellement aller jusqu'au bout !

— Bien sûr !

— Qu'entendez-vous par « je me glisse dans la peau de cette personne ? »

— Je veux dire que je deviens cette personne. Ou je deviens moi.

— C'est donc ainsi que cela doit se passer ?

— Oui ma chère Sylvia ?

— Pour cela, il vous faut l'accord de la personne ! ?

— Je suppose que oui, je ne sais pas.



— C'est nécessaire, non ?

— De quoi avez-vous peur, Sylvia ?

— Que les choses ne se passent pas comme vous le souhaitez, peut-être !

— Vous vous méfiez de moi ?

— J'essaie de comprendre. Mais ce n'est pas facile.

— Je ne peux pas vous expliquer mieux que cela. C'est nouveau aussi pour moi. C'est juste comme cela que je le perçois. Je pense savoir comment je dois faire. C'est juste une intuition. Ce que je peux vous affirmer c'est que le moment approche. Pour moi, c'est une évidence.

— Ainsi, vous y êtes ! Racontez-moi. Vous êtes devenue quelqu'un d'autre ou plutôt vous pensez être devenue vous-même. Qu'est-il advenu de l'autre personne ?

— Eh bien, elle prend ma place, ou plutôt, elle reprend la sienne. Celle qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

— Bien et après ?

— Après, je suis enfin à ma place.

— À présent, je vais vous demander de réaliser un petit exercice. Imaginez-vous à votre nouvelle place. Fermez les yeux. Prenez une grande inspiration. Vous y êtes, vous avez réussi. Que voyez-vous ? Décrivez-moi ce qui vous vient l'esprit.

Je la regarde. Elle joue le jeu. Elle a les yeux fermés. Elle se détend. Je n'ai pas à attendre trop longtemps. Au bout d'une minute ou deux, tout au plus. Elle se confie.

— Je vois... de l'eau.

— La mer ? La rivière ? Un lac ?

— Je ne sais pas. De l'eau et une cabane.

— Que voyez-vous d'autre ? Pensez bien à votre objectif. Vous y êtes arrivée. Vous vouliez changer. C'est arrivé ! Vous êtes dans votre vraie vie. Comment vous voyez-vous ? Prenez votre temps.

— Je vois une femme qui marche dans l'eau. Je voudrais la rejoindre. C'est bizarre, non ?

— Concentrez-vous. Où êtes-vous ?

— Je crois que je suis sur un rocher. Je ne suis pas sûre.

Je ne dis plus rien pendant quelques minutes. Puis je reprends mon questionnement.

— Vous pouvez ouvrir les yeux à présent. Cette personne que vous voyez marcher dans l'eau, c'est quelqu'un que vous connaissez ?

— Je ne crois pas, non ?

— Avant aujourd'hui, avez-vous déjà eu ce genre de vision ?

— Non, c'est la première fois.

— Cette personne que vous voyez, c'est vous ?

— Je ne sais pas.

— Vous n'avez aucune appréhension au sujet de votre nouvelle vie ?

— Que voulez-vous dire ?

— Elle ne sera sans doute pas aussi parfaite que celle-ci ? Cela ne vous inquiète pas ?

— Je suppose que je devrai m'adapter.

— Et votre entourage ? Comment va-t-il vivre votre disparition ?

— Il ne se rendra compte de rien.

— Qu'en savez-vous ?

— C'est dans la nature des choses.

— La nature ?

— Oui, la nature !

— Vous pensez que ce que vous devez faire est quelque chose de naturel ?

— En quelque sorte oui. Puisqu'il s'agit de remettre les choses en ordre. À leur place si vous préférez.

— Je vois que vous avez avancé dans la réflexion.

— Oui, en effet, je suis plus sûre de moi à présent.

— Très bien.

— Je voulais vous dire, Sylvia, je me suis inscrite à votre prochain atelier relaxation.

— Vous êtes la bienvenue.

— Vous savez, je me sens mieux aujourd'hui. Le fait de vous avoir confié mon malaise, mes sensations, je pense avoir avancé. J'y vois plus clair. C'est comme un soulagement.

— Je suis contente pour vous.

— Je vous remercie, Sylvia.

— À présent, je vais vous laisser. Je vous revois lundi au parc de la Valmasque à 16 h ?

— Oui, bien sûr. Je suis ravie de participer à cet atelier. Je vous raccompagne à votre voiture.

Nous traversons le magnifique jardin et je ne peux m'empêcher d'admirer les plantes qui le composent.

— Votre jardin est splendide ! C'est vous qui l'entretenez ? Ou vous avez un jardinier ?

— Pour tout vous dire, les deux. Nous employons un jardinier et je m'occupe aussi des fleurs de temps en temps. C'est très agréable.

— Ça me plairait beaucoup d'avoir un jardin comme celui-ci. Je vous envie.

J'arrive à ma voiture. Nous nous saluons et je rentre sur Monaco. Je repense à la séance.

Ce qu'elle me disait à propos du fait que son changement serait quelque chose de naturel me donne à réfléchir.

Quant à ses visions, je ne pense pas que ce soit important. Enfin, c'est ce que je crois.

Elle dit vouloir se glisser dans la peau de quelqu'un d'autre ! Je ne peux imaginer ce à quoi elle fait référence. Ou plutôt si : cela me fait penser à un serpent. Me voilà en train de me la représenter recouverte d'une peau de serpent. Même mieux : je la vois avec un corps de serpent se déplacer dans son jardin, ou dois-je dire, se trainer, ramper dans l'allée. Le long de son cheminement, elle laisserait des morceaux de peau un peu partout. C'est dégoûtant.

J'ai du mal à oublier son regard aussi. Ses yeux, je les imagine tellement impressionnants, effrayants.

Il faut que je me reprenne. Je divague. Je ne crois pas que Barbara soit un reptile. Mon imagination m'emporte un peu loin.

## METEORA

## **XIV**

### **Phytoncides**

Lorsque j'arrive sur le parking, lieu de rendez-vous pour l'atelier de relaxation, au parc de la Valmasque, je reconnais la Mercedes de Barbara. Elle est en avance. J'avais prévu d'arriver avant le groupe. Apparemment elle aussi. Et comme toujours, elle est parfaite dans une tenue sportive que je suppose achetée pour l'occasion. Elle me fait signe de me garer à côté d'elle. Je m'exécute. Elle m'accueille chaleureusement, me dit qu'elle est très heureuse d'être là, me fait part de ses connaissances en ce qui concerne les bienfaits que procure la nature sur la santé. Elle m'assure que les effets positifs sur son organisme, elle les ressent déjà, alors qu'elle n'est là que depuis cinq minutes. Elle est très enthousiaste et excitée comme un enfant qui anticipe un moment d'amusement.

J'aperçois un couple qui arrive. C'est sûrement Paul et Isabelle. Paul est au volant d'une petite voiture

blanche. Il est grisonnant, barbu, et Isabelle est blonde et porte un chignon très haut. Ils se garent et se joignent à nous. Nous nous présentons. Il n'est que 15 h 45. Le reste du groupe ne va pas tarder. Je surveille Barbara du coin de l'œil. Elle discute déjà avec Isabelle. Je sais que je ne devrais pas m'en mêler, mais c'est plus fort que moi.

Le reste du groupe arrive. Au volant d'une petite voiture de sport, grise, Christine est blonde, en surpoids. Elle porte des lunettes de vue dorées. Bernadette arrive au volant d'une Volkswagen noire. Elle est élancée, ses cheveux sont bruns et courts. Antoine est de taille moyenne, il affiche une calvitie bien avancée, des sourcils noirs épais sous des lunettes démodées. Il est au volant d'une voiture grise assez ancienne, dont je suis incapable de reconnaître la marque.

Tout le monde a son sac à dos, des chaussures de marche, une bouteille d'eau ou une gourde, selon mes instructions à l'inscription. Et comme nous sommes en plein air, personne ne porte de masque. Avons-nous tort ?

Nous nous présentons et je me positionne afin que l'on puisse entendre mon récit d'accueil.

— Soyez les bienvenus. Je m'appelle Sylvia Costya. Je suis très heureuse de vous accueillir et de vous guider dans cette magnifique forêt. C'est un lieu magique pour moi et j'espère aussi pour vous. C'est



une très belle journée et nous allons pouvoir profiter des bienfaits de la nature.

Pour commencer, je propose que nous pratiquions une courte marche respirante. Nous devons penser à bien inspirer et expirer en synchronisant nos pas. Au fur et à mesure que nous avançons, nous contemplons la forêt avec émerveillement. Nous devons être attentifs aux sons et aux senteurs de la forêt, car ce sont des éléments qui contribuent à notre bien-être, diminuent notre stress, notre anxiété et nous aident à nous détendre. Ces bienfaits nous les devons aussi aux arbres qui diffusent des phytoncides dans l'air. Ces molécules qui permettent aux arbres de se défendre contre les bactéries et les champignons.

Barbara est en arrière avec Bernadette. J'ai l'impression qu'elles échangent des postures de yoga. Paul, Isabelle, Christine et Antoine se comportent comme de vrais amoureux de la nature. Ils observent, caressent des feuilles au passage et semblent très réceptifs.

Ainsi nous marchons et je profite pour rappeler à quel point la respiration est importante pendant cet exercice.

Puis, nous nous arrêtons en un lieu calme, bien arboré, loin de la route.

Nous observons les arbres autour de nous. Nous devons en choisir un qui nous plaît, qui nous attire ou

qui nous fait ressentir quelque chose. Nous prenons notre temps.

Chacun à notre manière, nous le saluons avec simplicité et attention.

Bernadette me montre l'écorce d'un grand chêne vert. Paul semble attiré par un pin d'Alep. Isabelle n'est pas très loin. Antoine et Christine ont eux aussi choisi un pin. Quant à Barbara, elle a beaucoup tourné, observé, un arbre, puis un autre. Puis elle s'est enfin décidée pour un immense chêne vert.

Afin de les guider, je passe d'une personne à l'autre en donnant quelques consignes. Puis je fais moi aussi l'exercice.

Les yeux fermés, les dix doigts sur l'écorce de l'arbre, nous sommes concentrés sur ce que nous ressentons. Puis nous posons nos paumes à plat et nous lâchons prise. Nous laissons nos pensées s'échapper et prenons conscience de l'effet que cela produit sur nous. Nous devons penser à respirer profondément et nous détendre. Nous prenons notre temps. Cette expérience ne doit pas être précipitée et doit rester très naturelle.

On peut choisir aussi, tout simplement de nous asseoir au pied de l'arbre et de nous détendre. Ou bien de méditer.

À la fin de cette séquence, nous saluons les arbres et les remercions, car ce sont des êtres vivants que nous devons respecter.

Tout le monde a l'air satisfait et détendu. Nous nous asseyons en cercle, naturellement, les uns à côté des autres. Je propose que les personnes qui le désirent s'expriment sur leur ressenti.

— À présent, vous pouvez, si vous le souhaitez mettre des mots sur cette expérience. Vous avez la parole.

Bernadette lève la main.

— Je peux commencer, si vous voulez ?

J'acquiesce d'un signe de tête.

— C'est formidable. Je me sens apaisée. Je ne sais pas si c'est d'une façon générale, l'ambiance de la nature ou cette communion avec l'arbre, mais je me sens super bien.

C'est au tour de Christine qui est assise en tailleur, à côté de Bernadette, de prendre la parole.

— Quant à moi, je suis venue, car j'ai entendu tellement de choses sur la sylvothérapie, que je voulais expérimenter par moi-même. Je suis diabétique depuis plusieurs années. Bien sûr, je suis un traitement ainsi qu'un régime, mais si la forêt peu m'aider alors pourquoi pas. Ceci étant dit, j'ai bien aimé me trouver dans cet environnement. C'est

tellement relaxant. Je fais des promenades, le weekend avec mon chien, dans la forêt, mais je n'avais jamais pensé au bienfait que pouvaient nous procurer les arbres. Si Sylvia ne nous avait pas expliqué comme elle l'a fait aujourd'hui, je ne savais pas que les arbres pouvaient agir sur notre santé.

Assise en lotus, droite comme un « i », attendant sagement son tour, Barbara semble heureuse de prendre la parole.

Un brin d'inquiétude vient de me frôler.

— J'ai beaucoup aimé ce que j'ai ressenti. L'ambiance de la forêt, le contact avec les arbres. Tout cela est très revigorant. Ces derniers temps, je me sentais un peu fatiguée. Et voilà que Sylvia me montre la voie pour aller mieux. Et je la remercie.

Je pensais qu'elle allait en dire plus. Je ne sais pas pourquoi au fond, je commence à me faire des idées. Peut-être que je me trompe sur cette femme. Je deviens méfiante. Mais qu'est-ce que j'imaginai ? Je n'ai peut-être rien compris. Ce n'est peut-être pas le monstre de mon cauchemar.

Antoine est sous le charme de Barbara. Il ne l'a pas quittée des yeux. C'est vrai que c'est une très jolie femme. Il est assis à côté d'elle. Un peu trop près, peut-être. Je trouve que depuis son arrivée, il est de plus en plus détendu. Je ne sais pas si c'est l'ambiance de la forêt, les phytoncides, l'énergie des arbres ou le charme de Barbara, mais je le vois sourire pour la

première fois. Son air renfrogné a disparu. C'est à lui de confier au groupe son ressenti. Barbara donne la parole à Antoine.

— C'est à vous mon cher Antoine, qu'avez-vous ressenti ?

— Eh bien, je me sens bien, reposé et heureux. C'est une très bonne expérience que celle-ci. Je pense que je reviendrai. Vous savez je ne sors pas beaucoup de ma librairie. Je n'aime pas trop sortir de ma librairie, en fait. Et j'avais oublié à quel point je pouvais me sentir bien dans la nature, entouré de gens sympathiques comme vous.

En disant ces mots, Antoine fit sourire le groupe et surtout Barbara. Mais n'était-ce pas le but ?

Paul regarde gentiment son épouse Isabelle, on voit qu'il n'a pas l'habitude de parler en premier. Mais comme il est placé à côté d'Antoine, Isabelle lui fait un signe de la tête. C'est donc à son tour de s'exprimer.

— Nous avons l'habitude, mon épouse et moi-même de nous promener dans les bois, dans les parcs et même en montagne. Nous faisons certaines fois des randonnées. Nous connaissons les bienfaits de la nature sur notre santé. Mais aujourd'hui... cette communion avec l'arbre, c'était incroyable ! Ce que j'ai ressenti je ne sais pas l'expliquer. Je ne sais pas si je peux parler d'énergie, de courant, d'échange avec un être vivant. Une communion peut-être. Ce contact avec l'écorce, je l'ai senti comme si je caressais un

animal. Je ne sais pas si je l'exprime bien. Vous savez, nous avons un chat et lorsque je le caresse, je sens quelque chose. Une espèce d'échange d'énergie. Aujourd'hui avec cet arbre, ce pin, j'ai eu l'impression de ressentir la même chose. Je vais même aller plus loin, c'était comme si le pin ressentait lui aussi mes vibrations. Après tout, un arbre est un être vivant, non ?

Le groupe était captivé. Je les regardais pendant que Paul s'exprimait. Isabelle surtout, était en admiration devant son mari. Elle souriait gentiment. C'était beau à voir. Ces deux-là devaient beaucoup s'aimer. Ils devaient avoir vécu beaucoup de choses ensemble. Cette expérience allait peut-être encore les rapprocher.

Paul se tourne vers Isabelle. Elle comprend qu'il lui passe la parole.

— Paul vous a dit que nous avons l'habitude de côtoyer la nature. Mais il est vrai que ce que nous avons vécu aujourd'hui est très différent. C'est une autre approche. Nous aimons beaucoup les plantes et les animaux. Et aujourd'hui grâce à Sylvia, nous avons appris que nous pouvions avoir une relation plus profonde avec la nature. Je partage le ressenti de mon époux. Les yeux fermés, les mains sur l'écorce de l'arbre, c'était presque magique. Je pense que cette expérience nous a beaucoup apporté et que nous aimerions la renouveler. Et comme je vous ai dit tout à l'heure nous avons acheté des livres sur les bains de

forêt et nous voulions en savoir plus. C'est différent lorsque nous vivons ces expériences en réel.

— Bien... c'est à mon tour de vous remercier tous de votre participation. J'espère vous revoir bientôt. Vous avez tous été formidables. Encore merci à vous tous.

Chacun a pu s'exprimer et je suis satisfaite de mon atelier. Je suis ravie d'avoir pu transmettre ma passion pour ces êtres formidables, que sont les arbres. Nous nous attardons un petit peu, nous discutons des bienfaits de la forêt. Chacun se confie sur ses pathologies et aussi un petit peu sur sa vie privée. Des petits groupes de discussion se forment. Christine est très fière de ses trois petits enfants. Elle raconte à Barbara que c'est une grande joie d'être grand-mère, de garder « ses petits » pendant les vacances. Barbara est attentive. Elle a ramassé de la sauge et du thym sauvage qu'elle hume avec plaisir, tout en écoutant le discours passionné de Christine. Antoine est venu discrètement, sans avoir été invité, se mêler à la conversation. Je le soupçonne d'avoir un « coup de cœur » pour Barbara. Un autre petit groupe s'est formé, un peu plus loin. Bernadette, Paul et Isabelle échangent des souvenirs, des lieux de randonnées dans l'arrière-pays. Quant à moi, j'exalte ces moments. Encore une fois, j'adore transmettre mes passions. Ces dialogues sont très importants pour moi.

Mais alors que je les observe, le vent se lève. L'atmosphère change, la lumière s'assombrit. Les

sons ambiants ne sont plus. Je sens arriver « la sensation », la fameuse sensation. Eh bien... nous y voilà, le paysage se fige, une fois de plus. Je regarde mon groupe. En pleine conversation, Bernadette, Paul, Christine, Isabelle et Antoine, sont immobilisés. Mais où est Barbara ?

Je la vois !

Barbara se tient deux mètres plus loin, sur ma droite. Elle me regarde. Elle n'est pas figée ! Seules, elle et moi sommes en mouvement. Nous nous observons toutes les deux. C'est angoissant. Elle avance vers moi. Je ne peux pas décrire ce que j'éprouve à ce moment-là. Je la laisse venir vers moi, sans bouger.

— Sylvia, tu vois... tu vois ce que je voulais t'expliquer, c'est cela, regarde autour de toi plus rien ne bouge. Regarde, ça t'arrive à toi aussi !

Elle est tellement émue que le tutoiement lui vient naturellement. Elle paraît à la fois inquiète et rassurée.

J'assistais enfin à cet évènement étrange, j'allais finalement la croire. Tout ce qu'elle essayait de m'expliquer depuis quelque temps m'apparaissait en réel. Mieux, nous le vivions ensemble. À présent, je n'allais plus la harceler de questions. Je pouvais agir avec elle. Peut-être était-ce ce à quoi elle pensait. Quant à moi, j'étais terrifiée de partager ce phénomène avec elle.



C'était plus impressionnant que d'habitude. Je ne m'étais jamais trouvée dans cette situation, au milieu d'individus. Nous regardions les personnes du groupe. Ils s'étaient arrêtés net en pleine conversation. On évoluait toutes les deux autour d'eux. Christine la bouche entre ouverte. Antoine faisant une grimace. Paul et Isabelle, un contre l'autre. Bernadette avait les mains levées. C'était presque comique. Sauf que la situation restait inquiétante. C'était interminable. Barbara et moi assises sur un tronc couché. Je pris la parole.

— Barbara, pouvez-vous me dire, quand ce phénomène a-t-il débuté ?

— Je pensais vous l'avoir déjà dit ?

Barbara était très excitée. C'était comme si elle espérait « ce moment » depuis longtemps.

— Je ne sais plus là, je suis un peu perdue, Barbara, pouvez-vous me le rappeler ?

— Cela a commencé il y a quelques mois.

— En avez-vous parlé à votre mari, ou à quelqu'un d'autre, à un proche ?

— Non, à personne. Je pensais que l'on ne me croirait pas.

— Mais vous avez associé votre malaise au fait que vous n'êtes pas à votre place. Et ensuite, vous avez fait appel à moi.

— Oui et vous voyez que je ne me suis pas trompée puisque nous vivons la même expérience.

— Barbara, vous êtes très sûre de vous. Je ne demande qu'à vous aider. Mais je ne sais pas comment.

— Sylvia, ne vous inquiétez pas, vous avez déjà fait beaucoup pour moi. Il me reste une séance de coaching, n'est-ce pas ?

— En effet.

— Nous allons y arriver.

— C'est bien, vous êtes positive.

Elle se comporte comme si le fait que nous ayons vécu la même expérience signifie que le moment de reprendre sa place est imminent.

Cette conversation est un peu irréelle. Nous sommes dans une forêt « figée », assises sur un tronc d'arbre à discuter comme deux vieilles copines ! À tel point que nous ne nous sommes même pas rendu compte que le groupe, les arbres, la forêt, bref, la vie, tout était redevenu normal pendant cette étrange conversation.

D'un commun accord, nous décidons qu'il est temps de partir. Je rappelle que d'autres ateliers seront organisés et que les renseignements seront notifiés sur mon site web. Je tente de montrer un comportement zen, malgré ce qu'il vient de se passer. Je remercie tout le monde, nous nous disons au revoir et chacun se dirige vers son véhicule.

Barbara ne part pas de suite. Je suppose qu'elle veut que nous discutons de ce qui vient de se passer. J'avoue que je vais avoir besoin d'un peu de temps

pour comprendre. Je ne crois pas pouvoir l'aider par une séance classique de coaching. Mais j'ai le sentiment qu'elle a quelque chose derrière la tête.

— Sylvia, nous avons rendez-vous mercredi prochain à 15 h. N'est-ce pas ?

— C'est exact.

— Cela vous pose-t-il un problème de venir me rejoindre dans ma boutique ?

— Près de la Place du Casino de Monte-Carlo ?

— Précisément. Cela vous gêne-t-il ?

— Non, pas du tout. Mais pourquoi voulez-vous que je vienne dans votre boutique ?

— En fait, je dois m'occuper d'un client juste avant 15 h et ce sera plus commode pour moi de vous rencontrer juste après.

— Bon, comme vous voulez. J'y serai, il n'y a pas de problème.

Elle me salue, avec un grand sourire. Finalement, c'est tout ce qu'elle voulait me dire. Rien sur ce qu'il venait de nous arriver. Elle démarre, me fait signe de la main. Je reste seule, sur ce parking, pensive, plus désorientée que d'habitude. Il est grand temps de rentrer chez moi, je crois !

## METEORA

## **XV**

### **La boutique**

Monsieur Jacques Simmens, va suivre mes conseils. Il vient de m'envoyer un mail dans lequel il m'indique très clairement qu'il ne fera pas construire sa maison sur le terrain qu'il a acheté à Lantosque. Il envisage même de le revendre. Il regrette de ne pas m'avoir contactée avant. J'ai bon espoir pour lui. Il trouvera le lieu idéal lorsque ce sera le bon moment pour lui et sa famille.

C'est aujourd'hui que je dois aller à la boutique de Barbara. C'est la dernière entrevue de coaching. J'ignore pourquoi elle voulait que je me rende à sa boutique. Que complotte-t-elle ? Ce n'est pas que je me méfie, mais... enfin... oui depuis notre dernière conversation, je ne sais plus quoi penser. Son histoire de transfert me fait froid dans le dos. Quant à ce qu'il s'est passé au parc de la Valmasque... C'était bizarre. Bref, je vais m'y rendre. Je n'ai quand même pas peur. Ce n'est tout de même pas avec moi qu'elle veut

faire le transfert, non... mais non il faut que je me sorte ça de la tête, c'est ridicule. De toute façon, je n'y crois pas du tout à son histoire de transfert. Comment peut-elle se glisser dans la peau de quelqu'un ? Sans son accord ? Elle envisage de le tuer ? Non, là il faut être sérieux. Je me reprends. Est-ce qu'elle ne s'est pas jouée de moi depuis le début ? Je suis en train de réaliser. C'est bien beau de prendre conscience maintenant. Mais je fais quoi moi ? Je continue de jouer le jeu. Oui, mais jusqu'où ? Je ne veux pas être complice d'un meurtre.

Il faut que j'arrête de me faire des idées. C'est vrai que la période est un peu anxiogène. Je n'ai pas beaucoup de clients et la Covid continue de faire des ravages. Tout cela n'est pas très rassurant.

Je mets mes notes à jour. Même si le cas « Barbara de La Noé » est particulier, je dois traiter ce coaching comme les autres. Nous avons travaillé et il est temps de terminer et de faire le point. Nous devons discuter afin de savoir où en est ma cliente. C'est, ce que nous devons faire aujourd'hui.

14 h 30 — je vais partir.

Quelques boutiques sont encore en travaux. Tout ce quartier vient d'être entièrement rénové. Le luxe y est présent partout. Les mannequins en vitrine sont splendides.

Tous les grands couturiers ont leur commerce ici : Yves Saint Laurent, Chanel, Louis Vuitton, Prada, Lanvin, Dior, Céline, Akris, etc.

J'arrive à la boutique de Barbara. Je vérifie, c'est bien l'adresse et l'enseigne que Barbara m'a indiquées. Je pousse la porte, je ne me sens pas très à l'aise. L'établissement est superbe. Je suis accueillie par une vendeuse, la vingtaine, tout juste, superbe, elle aussi. Elle est à l'image de la boutique bien sûr.

— Bonjour, madame, puis-je vous aider ?

Barbara m'aperçoit depuis le fond de la boutique et me fait signe d'entrer. Je ne vois pas de client.

— Merci, mademoiselle, ce ne sera pas nécessaire, je suis attendue par Barbara. Je ne peux m'empêcher de regarder autour de moi au fur et à mesure que j'avance vers Barbara. L'atmosphère est feutrée. La lumière est douce, la moquette est comme de la mousse. Tout est tellement parfait, accueillant. Les fauteuils donnent envie de se lover. Que dire des robes, des ensembles et autres tenues de luxe ? Tout est somptueux !

Est-ce qu'elle m'a fait venir pour me présenter sa boutique ? C'est vrai que la visite est intéressante.

— Bonjour ! Sylvia, vous allez bien ?

— Bien merci ! Barbara et vous-même ?

— Très bien, je vous remercie. Installez-vous. Elle me désigne un fauteuil.

— Merci. Votre boutique est somptueuse.

— Merci !

— Voilà Sylvia, notre collaboration se termine aujourd'hui et je voulais vous remercier. Vous avez beaucoup fait pour moi. Vous m'avez aidée à comprendre un certain nombre de choses et à avancer. Le reste du chemin je vais le continuer toute seule. J'atteindrai mon but bientôt. Je sais que j'y suis presque.

— Eh bien, je suis contente pour vous.

— Vous avez été à l'écoute, vous ne m'avez pas jugée. Encore une fois, merci.

— Je n'ai fait que mon travail.

— Je pense que vous avez fait plus que votre travail. Voyez-vous, je voudrais vous faire un cadeau.

— Non, ce n'est pas nécessaire, vous m'avez payée.

— J'y tiens. Cela me fait plaisir.

— Je ne peux pas accepter.

— Sylvia, regardez autour de vous. Ces tenues ne sont-elles pas à votre goût ?

— Je serais difficile !

— Eh bien, choisissez ce qui vous fait plaisir. Je vous l'offre.

— Mais Barbara, je ne peux pas.

— Mais oui, vous pouvez, ne faites pas l'enfant. Allez ! Choisissez !

Je me lève timidement et me dirige vers un portant. Je suis attirée par un ensemble blanc. Mais je



n'ose rien toucher. Les tissus sont précieux et d'une telle douceur.

Je tourne un peu dans la boutique, je regarde et finalement je reviens vers l'ensemble que j'ai remarqué en premier. Barbara a repéré mon manège.

— Vous voulez l'essayer ?

— Oui, merci.

Elle me passe l'ensemble et me dirige vers la cabine. Je l'essai, il est un peu long, mais je n'ose pas le dire. Je ferai moi-même les ourlets. Cet ensemble est incroyable au point que j'en oublie la raison qui fait que je le porte. Tant pis, je le garde. Que va penser Emma ? Je ne lui dirai pas.

Je remercie mille fois Barbara. Je suis très émue et elle paraît très satisfaite.

— Mon vendeur va vous raccompagner. C'est ici et maintenant que nous devons nous dire au revoir, Sylvia, et encore merci.

— Merci à vous.

Un jeune homme sort de l'arrière-boutique. Longiligne, en costume, je le devine souriant malgré son masque (covid oblige). Pourquoi est-ce que je trouve cette scène un brin étrange ? Je le suis et j'ai comme l'impression que Barbara veut se débarrasser de moi. Il est temps pour moi de partir.

— Au revoir, Barbara, au revoir monsieur, mademoiselle. Dis-je, très solennellement.

Je me retrouve hébétée, mais fière avec mon cadeau super chic sous le bras, devant la boutique. Il est clair que ma dernière séance de coaching ne s'est pas du tout déroulée comme j'imaginai.

De plus, je suis un peu inquiète. Que voulait-elle dire par « j'atteindrai mon but bientôt » ? Je pensais que nous allions discuter de ce qui s'est passé au parc de la Valmasque ! Et je ne m'attendais pas du tout à recevoir un cadeau.

## **XVI**

### **Emma**

Pendant longtemps, assez longtemps pour oublier, je n'eus plus de nouvelle de Barbara. Ma vie reprit son cours. Il m'arrivait quand même de penser de temps en temps à elle. Je me demandais si finalement elle avait pu accomplir son transfert. Mais je n'étais pas ou plus obsédée par elle.

Et puis, un après-midi alors que j'invitais ma sœur Emma, à boire le thé, le « phénomène » se reproduisit. Nous étions toutes les deux dans mon salon, en train de discuter et tout à coup je vis ma sœur se figer. Je me levai, regardais au-dehors et tout était arrêté. — Cela faisait longtemps que ça ne m'était plus arrivé. En fait depuis la sortie au parc de la Valmasque, avec Barbara — je revins donc m'asseoir. J'attendis un instant et tout se remit en place. Je devais avoir une tête bizarre, car Emma m'interrogea.

— Sylvia, quelque chose ne va pas ?

— Non, non rien, tout va bien.

— Tu en es sûre ?

— Eh bien !... Pas tout à fait. Pour ne rien te cacher. J'ai quelque chose à te raconter.

Et c'est à ce moment, que je décide de me confier. J'avais besoin d'expliquer ma rencontre avec Barbara, cette sensation, le coaching, etc. Si quelqu'un pouvait m'aider, c'était bien Emma. Enfin, c'était ce que je croyais à ce moment-là.

Je dois préciser que ma sœur est quelqu'un qui a les pieds sur Terre, si je puis dire. Elle est logique, raisonnable, posée et fait constamment en sorte d'éviter les problèmes. C'est même plus que cela. On peut dire qu'elle s'arrange toujours pour éviter que quoi que ce soit lui soit reproché. Emma est fleuriste. Elle gère une boutique dans le quartier de Monte-Carlo. Ces derniers temps, avec la crise sanitaire, les affaires ne marchaient pas très bien. Elle s'est donc organisée afin de réduire ses stocks et ses horaires d'ouverture. De plus, ses meilleurs clients peuvent toujours la contacter pour une commande à livrer dans les meilleurs délais.

J'ai toujours supposé qu'elle n'osait pas me dire ce qu'elle pensait réellement de mon métier. Mais j'ai souvent senti une certaine réticence à l'égard de mes croyances. Elle ne m'en a jamais parlé, par respect pour moi. Mais nous avons un lien très fort et c'est la seule personne avec laquelle je peux parler ouvertement. Elle peut me juger et je ne lui en tiendrai pas rigueur. C'est comme ça. Je respecte sa façon de

voir et de comprendre la vie et j'imagine que c'est réciproque. Notre enfance n'a pas été facile et nous nous sommes toujours soutenues. Lorsque nous étions enfants, je la protégeais, car je suis l'aînée. J'ai la sensation qu'aujourd'hui, c'est elle qui veut me protéger.

Ainsi, je commence mon récit par ma rencontre avec Barbara. Et puis je réalise que je dois lui parler du « phénomène » que je pense être lié avec cette rencontre ! Mais je ne sais pas trop comment l'expliquer. Je bafouille un peu.

Et c'est lorsque j'utilise le terme « figé » pour décrire que tout ce qui se trouvait autour de moi était comme mis sur pause pendant une durée indéterminée, qu'Emma me regarde... comme si j'avais perdu la raison ou comme si je plaisantais.

— Sylvia, qu'est-ce que tu dis ? ! Tu as eu un vertige ? Un malaise ? Un truc comme ça ?

— Pas du tout, mais je ne suis pas étonnée de ta réaction. Je comprends très bien. Sur le moment, j'y ai pensé aussi. Sauf que je me sentais très bien. C'est également pour cela que je n'y ai pas trop prêté attention la première fois.

— Parce que ça s'est reproduit ?

— Oui, Emma, laisse-moi poursuivre.

Après lui avoir décrit en détail « le phénomène », que maintenant j'appelle comme ça. Je lui raconte les semaines de coaching avec Barbara.

Au fur et à mesure que j'avance dans mon histoire, je peux lire sur le visage d'Emma l'étonnement, mais aussi, et surtout le doute. Ses grands yeux noisette deviennent de plus en plus impressionnants. Puis, elle me stoppe.

— Mais Sylvia, ce n'était pas sérieux ! Il fallait arrêter.

— Pourquoi ? Pour quelle raison, aurais-je dû mettre fin à ce coaching ? C'est mon métier ! J'ai besoin de travailler.

— Je pense qu'elle t'a manipulée !

— Je ne crois pas, non. L'accompagnement s'est passé normalement. Barbara est un personnage énigmatique. Sa demande était saugrenue, certes. Mais finalement, elle me dit avoir réalisé son objectif. C'est le but de tout coaching. Non ?

— Bien, alors en quoi puis-je t'aider maintenant ?

— C'est que... la sensation que je t'ai décrite...

— Oui, ta pause, ton arrêt sur image... ou je ne sais quoi encore. Je ne comprends pas bien.

— Emma, s'il te plaît, ne te moque pas ! J'en ai eu plusieurs.

— C'est embêtant !

— Arrête ! Il s'avère que... Barbara a ressenti la même chose !

— Elle t'a décrit ton « phénomène » ?

— Exact ! Et ce n'est pas tout. Nous l'avons vécu ensemble, toutes les deux.

— Comment ça ?

— J'avais organisé un atelier relaxation dans la nature au parc de la Valmasque. Six personnes se sont inscrites, dont Barbara. Tout s'est passé normalement jusqu'au moment de partir. Nous étions tous sur le parking en train de discuter et là, ça s'est produit ! Tout et tout le monde s'est figé sauf Barbara et moi. Avant ce jour, je ne lui avais jamais dit que cela m'arrivait à moi aussi. Elle me confiait cet « incident », lorsque nous étions en séance, mais je ne lui disais rien de mon côté. C'était, me disait-elle, la preuve, pour elle que c'était le moment d'effectuer un transfert avec quelqu'un d'autre pour reprendre sa place. C'était l'explication qu'elle me donnait.

— Étrange, quand même !

— Je suis bien d'accord. Là, je te rejoins.

— Mais... c'est fini maintenant ? Alors, pourquoi m'en parler aujourd'hui ?

— Et voilà, j'y viens. Tout à l'heure, lorsque je t'ai servi la tasse de thé, ça m'est arrivé à nouveau.

— Tu veux dire, ici, maintenant, avec moi ?

— Manifestement.

Emma se tourne dans tous les sens. Elle sautille sur mon canapé et regarde tout autour d'elle. Un peu comme si elle cherchait quelque chose. À moins qu'elle espère que « ça » se reproduise ?

— J'étais « figée » ?

J'aperçois comme un petit sourire moqueur qui vient tordre ses lèvres et transformer son visage.

— Exactement, ma belle !

— Je n'ai rien remarqué.

Elle se ressert une tasse de thé vert Kombucha citron, sans sucre, tourne lentement la petite cuillère en me regardant avec compassion et secoue ses cheveux bruns bouclés.

— Je sais, c'est comme cela que ça se passe. Mais maintenant, je voudrais bien savoir pourquoi, alors que je ne vois plus Barbara, ce « phénomène » se produit encore.

— Tu penses que ça doit avoir forcément un rapport avec elle ?

— Je pense oui. Je peux même dire que j'en suis convaincue.

— Que veux-tu faire ?

— Je voudrais que tu m'accompagnes chez Barbara. Nous pourrions prétexter une visite de courtoisie. Je pourrais dire que je viens prendre de ses nouvelles.

— Je ne suis pas sûre...

— Je préférerais que tu m'accompagnes, mais si tu ne veux pas venir, j'irai seule. Ce n'est pas grave.

— Allez ! Hop ! C'est bon... Tu as piqué ma curiosité, si tu veux, je ne suis pas trop occupée, en ce moment. Nous pourrions y aller dès demain en fin d'après-midi. J'ai hâte de rencontrer « Barbara ».



## **XVII**

### **Les Durieux**

C'est important pour moi d'avoir pu me confier à Emma. Elle a toujours été là pour moi. Même si nous ne sommes pas toujours d'accord. C'est précieux d'avoir quelqu'un comme elle qui m'écoute. Nous sommes proches et quoiqu'il arrive, nous sommes sœurs.

Donc, nous voilà parties. Je propose de prendre ma voiture. Je connais le chemin, pour l'avoir pris plusieurs fois. Cependant, je ne suis pas très à l'aise. Hier encore, j'étais sûre de moi. Je pensais que je devais le faire. Aujourd'hui, sur la route, je me demande si je ne devrais pas faire demi-tour, oublier Barbara et passer à autre chose.

Tandis que je suis perdue dans mes pensées, que je rumine, Emma se pose des questions.

— Dis-moi Sylvia, que ferons-nous si elle n'est pas là ? Elle est peut-être sortie faire des courses ? Tu crois que nous pouvons l'attendre devant chez elle ?

— Je ne sais pas.

— Mais, elle est peut-être encore au travail ?

— Pas aujourd'hui.

— Tu es sûre ?

— Oui, nous sommes samedi. Barbara m'a dit qu'elle n'allait pas à la boutique le samedi après-midi.

Alors que nous nous approchons de la villa, je suis stressée.

— Regarde Emma, tu vois, sur la droite, le grand portail ? C'est ici.

— Eh bien, tu ne m'as pas menti ! Quel luxe !

Nous arrivons devant l'immense et luxueux portail en fer forgé de la villa « Paradise ». Emma est impressionnée. Comment ne pas l'être ?

C'est la première fois que je le trouve fermé. Je descends de la voiture et je sonne à l'interphone en même temps que je dis « bonjour ». Je suis troublée.

— Bonjour !

Une voix d'homme me répond. Ce doit être Éric. J'ai hâte de le rencontrer.

— Bonjour, que puis-je pour vous, madame ?

— Je m'appelle Sylvia Costya et je souhaite voir madame Barbara de La Noé, s'il vous plaît.

— Je suis désolé, madame Costya, mais il n'y a pas de madame de La Noé chez nous. Et je n'en connais pas non plus. Vous vous êtes trompée de résidence.

Je recule, je regarde le nom sur l'interphone. La nuit commence à tomber, mais l'entrée est éclairée. Je remarque pour la première fois qu'il y a une caméra de surveillance au-dessus de ma tête. Le voyant rouge signale que je suis observée.

Je ne me suis pas trompée, quand même. Je me trouve à la bonne adresse. Il est écrit en toutes lettres « monsieur et madame Durieux et leurs enfants ». Là, nous avons un problème. Par contre, c'est pourtant bien la villa « Paradise ». Il me vient la migraine !!!

— Pardon, monsieur, de vous déranger.

Je sonne une deuxième fois. Je veux en avoir le cœur net. Emma sort de la voiture et me rejoint.

— Madame Costya, je vous ai déjà dit qu'il n'y avait pas de madame de la Noé chez nous. Que voulez-vous ?

Emma me tire par la veste. À la manière d'une enfant. Là, je la reconnais bien.

— Sylvia, ça suffit, tu ne crois pas ? Arrête d'importuner ce monsieur. Partons ! Tu as dû te tromper d'adresse.

Je me dois d'insister. Je veux savoir ce qu'il se passe. Je me rapproche de l'interphone.

— Monsieur, s'il vous plaît. Accordez-nous 5 minutes, je veux juste vous parler. Je ne vous dérangerai pas longtemps. Je vous en prie. Laissez-nous entrer. Je suis coach bien-être. Je ne veux rien vous vendre.

Personne ne nous répond. Nous nous apprêtons à partir. Et puis...

Le portail s'ouvre. Nous entrons dans la voiture. Ma sœur et moi, nous nous regardons avec satisfaction, comme si nous venions de remporter une petite victoire. Je démarre et j'entre dans la propriété. Un homme, très grand, roux, en costume à carreaux, portant des lunettes, l'air quelque peu agacé sort de la villa, d'un pas rapide, il nous rejoint. Nous sortons de la voiture. Je trouve l'entrée quelque peu différente. De plus, je n'avais pas remarqué les caméras de surveillance, disposées, çà et là.

— Pardon monsieur... euh... bonsoir... c'est important pour moi. Je vous dérange, je vous fais toutes mes excuses. Voilà... je suis venue dans cette maison, il y a quelques jours et j'ai été reçue par une personne qui s'est présentée comme la maîtresse de maison. Elle se prénomme Barbara de La Noé. Elle est grande, les cheveux longs, châains. Nous sommes venues ce soir pour prendre de ses nouvelles.

— Madame, encore une fois, il n'y a pas de madame de La Noé dans cette maison. Et je ne

connais pas cette personne. J'habite ici avec mon épouse et mes enfants depuis plus de 5 ans et je ne connais pas cette personne. Vous devez faire erreur.

C'est à ce moment que j'aperçois, une femme, venant de la maison. Un labrador noir marche sur ses pas. Il fait nuit à présent, mais je vois bien qu'il ne s'agit en aucune manière de Barbara. Monsieur Durieux nous présente son épouse. Madame Durieux a des cheveux blonds très courts. Elle porte une étole tissée beige en cachemire avec élégance. Elle n'est pas très grande. En deux mots, elle est le contraire de Barbara ! Elle nous rejoint. Le labrador est paisible, il s'assied, à ses pieds dès qu'elle s'arrête. Elle s'inquiète de notre présence, regarde son époux et nous salue, mais reste calme malgré la situation.

— Bonsoir mesdames.

Emma et moi répondons en cœur.

— Bonsoir madame.

Monsieur Durieux explique notre présence à son épouse et lui demande si elle connaît une « certaine » Barbara de La Noé.

Je ne sais pas si à leur place j'aurais réagi de la sorte ! Je les trouve assez patients malgré la situation.

— Non, je suis désolée, mesdames, je n'ai jamais entendu ce nom-là. J'aimerais pouvoir vous

aider, mais non, encore une fois, je ne connais pas cette personne.

Ma sœur me prie d'abandonner. Je m'exécute. Je m'excuse du dérangement.

— Sylvia, ma chérie, laissons ces gens tranquilles, partons. Tu ne crois pas que cela suffit ?

Je n'ai d'autre choix que de l'écouter.

— Je suis désolée de vous avoir dérangés. J'ai dû faire une erreur. Nous allons partir. Je vous remercie de votre patience. Au revoir madame, monsieur.

— Bonne soirée, mesdames, pas de problème. J'espère que ça va aller pour vous.

J'ai l'impression que tout le monde me prend pour une écervelée.

Alors que nous partons. Je sens qu'Emma meurt d'envie de me parler, mais elle ne sait pas comment. Elle fait tournicoter des mèches de ses cheveux entre ses doigts. C'est ce qu'elle fait toujours quand elle cherche ses mots. Alors je me lance.

— Je sais ce que tu vas me dire. Tu crois que je suis folle, que j'ai tout inventé. Que Barbara n'a jamais existé ! Que...

— Non, ce n'est pas ce à quoi je pense.

— Alors quoi ? Dis ce que tu penses !

— Je pense qu'avec la crise sanitaire, tu n'as pas pu exercer ton métier et que du coup, tu t'es imaginé une cliente en coaching. Ce n'est pas grave. Tu avais besoin de travailler et tu as fait marcher ton imagination. J'ai lu quelque part que cela pouvait arriver sans que l'on puisse perdre la tête.

— Tu plaisantes là ?

— Écoute, ne le prends pas mal. Je te connais, tu as beaucoup d'imagination. Tu aurais pu inventer toute cette histoire. Il n'y a pas de mal à cela. Le personnage énigmatique de Barbara, le « phénomène », etc. Je t'aime, je suis ta sœur, je veux bien te soutenir, mais... tu as bien entendu, monsieur Durieux habite là avec sa femme depuis 5 ans. Alors quelle explication as-tu ? Où est passée « ta » Barbara ?

— Et oui, la vraie question est bien celle-là : où est-elle passée ? Je ne vais pas essayer de te convaincre. Je veux comprendre. Je sais que je n'ai pas inventé toute cette histoire. Je suis fatiguée. Je te dépose chez toi. Si tu veux bien, on aura cette discussion une autre fois.

— Oui bien sûr. Allez ne t'inquiète pas. Je suis sûre que nous allons trouver une explication logique à tout cela. Nous en reparlerons à tête reposée.

Comment pouvait-il y avoir une explication logique ? C'était bien une remarque d'Emma ! Une explication logique ! Et moi qui croyais que je pouvais compter sur ma sœur pour me comprendre. En même temps, comment pouvais-je lui en vouloir ? Son soutien, je l'avais ! Mais je ne pouvais exiger

d'elle qu'elle comprenne. J'aurais dû y penser. Qui pourrait me croire ? Surtout pas Emma avec son esprit cartésien.

Je raccompagnais ma sœur chez elle et je rentrais chez moi. J'eus alors la plus grosse migraine de ma vie. Je me remémorais tous ces échanges avec Barbara de ces dernières semaines. Tout tournait et retournait dans ma tête. Je relisais mes notes. J'en étais convaincue. Tout était réel. « Elle » était réelle. La vraie question encore une fois demeurait : qu'était-elle devenue ? Mais avant cela, qui est vraiment Barbara ?

Je décidais de me rendre à sa boutique le lendemain matin.

Cette nuit-là, je n'ai pas pu dormir. Des tas d'idées me passaient par la tête. J'avais bien rencontré Barbara dans cette villa ! Je n'avais quand même pas tout inventé !

Bien décidée à éclaircir la situation, très tôt le lendemain matin — après tout, pourquoi attendre, puisque je ne dormais pas —, je pris le chemin de la boutique de vêtements de luxe de Barbara.

Je traversais Monaco, pris la direction du quartier dit du « Carré d'Or », me garais dans le parking du Casino et me dirigeais vers « la boutique ».

J'arrivais devant ce qui devait être « la boutique » de Barbara ! Je regardais aux alentours. En supposant que je me sois trompée. Mais non, pas du



tout, en lieu et place de la boutique où j'avais été accueillie quelques jours encore, je trouvais un « chantier ». De plus, je n'avais pas l'impression que ce chantier venait de commencer. Les travaux étaient bel et bien engagés. Comment cela était-il possible ? Quel tour de passepasse cette femme avait-elle pu réaliser et pourquoi ?

Je devais savoir si ces dernières semaines, toute ma vie n'avait été qu'une illusion, si je perdais la raison ou si seulement le problème venait de Barbara.

Je repensais aux séances de coaching et je me disais que si Barbara n'était pas réelle, qui avait réglé mes honoraires ? La voilà ma preuve. Avec ça, Emma sera obligée de me croire !

Je consultais donc mon compte PayPal.

« Relevé d'activités : septembre —  
2020 règlement — 450 euros S.A.M L. R. ».

Venaient ensuite les paiements des Terranova, de monsieur Simmens et des personnes qui avaient participé à l'atelier relaxation. Avec encore une fois le versement pour Barbara de 40 euros de S.A.M L. R.

Dans ce cas, je n'étais pas plus avancée. Cela prouvait bien que quelqu'un m'avait réglée pour un coaching et pour l'atelier relaxation au nom d'une Société. Mais qui ? Je fis des recherches. À Monaco, je ne trouvai aucune Société Anonyme monégasque L. R. pourtant j'avais bien été payée. Je ne pensais pas

convaincre Emma de cette façon. J'avais l'impression d'avoir côtoyé un fantôme.

Pour être sûre qu'ils existaient, je décidais de prendre contact avec les clients pour lesquels j'avais travaillé en même temps qu'avec Barbara.

Je devais appeler les Terranova, prétextant m'enquérir de leurs nouvelles. Je contacterai ensuite monsieur Simmens. Je n'avais quand même pas tout inventé ? !

J'appelai les Terranova !

— Allo, bonjour, c'est Sylvia Costya, vous allez bien ?

Un homme répondit.

— Ah bonjour Sylvia, je vais bien, merci et vous ?

Ouf, là je me sentis tout de suite mieux. Il me connaissait.

— Monsieur Terranova ?

— Oui, Sylvia, qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

— Je voulais juste prendre de vos nouvelles et aussi je me demandais si vous aviez pu mettre en place les remèdes que je vous avais conseillés pour votre appartement.

— Oui, merci, nous avons commencé à apporter des améliorations selon vos recommandations. Et nous en sommes très contents.

— Madame Terranova va bien ?

— Madame se porte comme un charme. Merci, mais passez nous voir quand vous voulez, cela nous fera plaisir. Nous vous gardons du panettone.

— Merci, c'est gentil, je vous rappellerai. Je viendrai avec plaisir. Je dois vous laisser à présent.

— Merci d'avoir appelé, à bientôt, Sylvia. Au revoir.

— Au revoir, monsieur Terranova, mes amitiés à madame Terranova.

Ce n'était peut-être pas utile, mais je voulais en être sûre. J'appelai monsieur Simmens.

— Allo ?

— Bonjour, monsieur, c'est Sylvia Costya.

— Allo, vous dites que vous êtes qui ?

Oh ! Non ! Lui aussi, doit être un client mystère pensais-je. Il ne me reconnaît pas ?

— Vous êtes monsieur Jacques Simmens ? Vous vous souvenez de moi ? Je suis Sylvia Costya, j'ai réalisé un diagnostic Feng Shui pour vous sur un terrain à Lantosque.

— Ah, non ma p'tite dame, je ne suis pas Jacques, je suis Émile, son père. Je vais l'appeler, ne quittez pas. Merci.

Ouf ! Comme j'ai eu peur. Un instant, j'ai cru que lui aussi, je l'avais imaginé. Quoiqu'à cet instant rien ne prouvait que j'aie inventé Barbara !

— Allo, madame Costya ?

— Oui, bonjour, monsieur Simmens, vous allez bien ?

— Très bien, je vous remercie et vous ? Comment allez-vous ? Quel est l'objet de votre appel ?

— Eh bien !... je prenais de vos nouvelles. Je me demandais si vous aviez trouvé un nouveau terrain et si vous aviez besoin de mes services.

— Alors voilà... nous avons vu trois terrains dans la région, mais je ne vous cache pas qu'avec la situation actuelle ce n'est pas facile. Mon épouse et moi-même pensons attendre un peu. Nous espérons que dans quelques mois les choses iront mieux pour tout le monde. Je ne manquerai pas de vous contacter lorsque j'aurai trouvé un terrain. En tout cas merci d'avoir appelé.

— C'est moi qui vous remercie. J'attends de vos nouvelles. Au revoir.

— Au revoir, à bientôt.

J'étais rassurée. Mes clients existaient. Il ne me restait plus qu'à reprendre le cours de ma vie. Et encore une fois d'essayer d'oublier Barbara. En espérant ne plus éprouver de « phénomène ». Puisque c'était bien cette sensation qui avait été pour moi comme une sorte de rappel.

## **XVIII**

### **La mer**

Avec les mesures sanitaires, le confinement, les clients se faisaient de plus en plus rares. J'avais quelques demandes, de temps en temps, mais cette pandémie n'était pas propice au contact humain. Je devais donc patienter. J'en profitais pour me reposer et faire du sport. Internet me donnait l'occasion de faire de l'exercice. Je pouvais depuis chez moi, assister à des cours de renforcement musculaire, de qi gong et de yoga grâce à YouTube.

L'automne s'installait peu à peu. La température commençait à baisser, je n'allais plus nager, mais je pouvais encore faire des promenades sur la plage. J'invitais de temps à autre ma p'tite sœur à boire le thé. Elle m'invitait à son tour. Pour faire court, je n'avais pas trop à me plaindre de mes journées.

Les soirées par contre étaient un peu longues et monotones. Je finissais toujours par m'endormir,

devant l'écran, les lunettes sur le nez, dans mon fauteuil, pendant la diffusion d'un documentaire d'Arte TV, ou d'une mauvaise série.

Ainsi, un soir tard, alors que j'étais assoupie, quelque chose se produisit.

La sonnerie de mon téléphone me fit sursauter.

**Son nom** s'afficha sur l'écran de mon portable ! « Barbara de La Noé ». J'attrapai mes lunettes. Là, j'en étais sûre, c'était bien elle ! Je répondis.

— Allo ! ?

J'entendais une voix, très lointaine, à peine perceptible. Il y avait beaucoup de bruit de fond. Je pensais reconnaître... le bruit de la mer. Du vent aussi. Je l'entendais très mal. Elle répétait, mon prénom, on aurait dit qu'elle avait du mal à parler, comme si elle était angossée, à bout de souffle même.

— Sylvia, Sylvia...

Je lui répondis.

— Barbara... c'est vous ?

Et puis, pendant quelques instants, je n'entendais plus que le bruit des vagues et du vent. Alors je l'appelais à nouveau.

— Barbara... vous m'entendez ?

— Sylvia... nous avons réussi.

Sa voix, je la reconnaissais à peine. Puis à nouveau le bruit des vagues qui se rapprochait, et... plus rien... et ensuite, la tonalité.

À ce moment, j'eus comme un vertige. Et puis il y eut des tirs de... kalachnikov, ou quelque chose comme ça. Houlà !! Je fis un bond magistral sur mon fauteuil. Je m'étais encore endormie pendant une série policière.

Pourquoi ce rêve de Barbara ? Je pensais en avoir fini avec elle. Pourquoi la mer ? Emma me dirait que je me fais encore des idées. Que c'était juste un rêve ! Et après, pourquoi faut-il toujours que je cherche une explication ?

Moi, ce que je crois, c'est qu'il y a des gens qui vous marquent plus que d'autres. Des histoires qui nous poursuivent. Mais aussi que les rêves ont souvent quelque chose à nous dire.

Et... le lendemain soir, alors que je regardais, comme à l'accoutumée, les infos régionales, je fus abasourdie.

Les secouristes de la ville de Nice venaient de repêcher le corps d'une femme dans le port de Nice. Elle n'avait aucun papier sur elle, rien pour prouver son identité. Tout ce que les journalistes pouvaient dire, c'était que cette femme devait avoir à peu près trente ans et que d'après la police, elle s'était noyée.

Quelques photos apparaissaient à l'écran. La police nationale demandait à ce que d'éventuels témoins se manifestent. Un bandeau défilait au bas de l'écran. Pour tout renseignement : contacter le Commissariat Central de Nice.

Quant à moi, je ne pouvais nier qu'elle ressemblait à Barbara ! Serait-il possible qu'elle m'ait appelée dans mon rêve avant de se noyer ? Cette histoire devait-elle vraiment finir de la sorte ?

Il était primordial que je sache. Et pour ça, je devais la voir.

Après une nuit agitée — une de plus —, je suis bien décidée à me rendre au commissariat Central de la ville de Nice.

J'ai trouvé l'adresse. Je vais prendre l'autoroute. J'y serai plus rapidement.

Après 25 minutes de route, je me retrouve sur un parking prévu pour les « visiteurs » du commissariat.

J'entre dans un immeuble imposant. Je tremble, je suis nerveuse. Je n'ai même pas pensé à appeler ma sœur. Je crois qu'en fait, je n'ai pas envie de la mêler à tout ça.

Je me présente à un agent, posté derrière un comptoir d'accueil.



— Bonjour monsieur, je viens pour la personne qui s'est noyée dans le port, il y a un jour ou deux, je ne sais pas exactement. Je voudrais la voir, si c'est possible. Je pense pouvoir la reconnaître.

— Bonjour, madame ! Vous êtes de la famille ?

— Non, pas du tout, mais je pense que c'est une de mes clientes. Je suis coach bien-être.

— Avez-vous une pièce d'identité ?

— Oui bien sûr ! Voilà !

— Attendez ici, je vais demander à mon supérieur.

Je lui tends ma carte d'identité, il l'observe minutieusement, me demande de patienter quelques instants et s'éclipse par une porte dérobée.

Je devais attendre, certes. Mais j'étais loin d'imaginer que cela allait prendre plus de deux heures pour contrôler mon identité et demander une autorisation à un supérieur. Au bout de ces deux heures d'attente, on vient enfin me chercher.

— Mon collègue va vous conduire auprès de « la noyée ».

Je dois suivre un agent. Nous sortons par l'arrière du bâtiment, traversons une cour, puis nous entrons dans un autre bâtiment dont je ne supporte pas l'odeur ni la décoration d'ailleurs. Les murs sont recouverts d'un jaune sale et le linoléum gris fait résonner les pas des militaires. L'atmosphère est sinistre. Nous sommes loin des ambiances auxquelles Barbara m'avait habituée ! Nous nous engageons dans

un couloir sans fin. Toutes les portes sont fermées. Nous avançons et je suis en train de songer que ce n'est pas possible. Elle ne peut pas être là ! Pas elle ! J'ai presque envie de faire demi-tour. Peut-être que je préfère garder l'image de Barbara dans son jardin : magnifique au milieu de ses roses. Pourquoi suis-je ici ? Pourquoi est-ce que je veux savoir ?

L'agent me sort de ma torpeur. Il s'arrête, ouvre une porte et me prie d'entrer. Il fait très froid. Un homme en blouse bleue semble nous attendre. Je distingue sur un brancard, sous un drap blanc, la forme d'un corps. Ce n'est pas la soie blanche que Barbara a l'habitude de porter. Ça ne peut pas être elle ! Non ! Ce n'est pas possible, sa peau ne le tolèrerait pas.

L'homme en blouse bleue attend le signal de l'agent. Je suppose que c'est pour soulever le drap. Ils se regardent. L'agent fait un signe de la tête et l'homme relève le drap au niveau du visage.

— Je ne suis pas sûre... cette personne lui ressemble beaucoup. Son visage... est... Que lui est-il arrivé ?

Personne ne prend la peine de me répondre. Je la reconnais à peine. Son visage est pâle, un peu bleu même. Elle est encore belle.

L'agent me demande si je connais son nom. Je suis émue, j'ai la gorge nouée, je déglutis j'essaie de garder mon sang-froid. Après tout, ce n'était qu'une

cliente. De plus, une cliente « étrange » dont tout le monde voudrait se débarrasser. Alors pourquoi cette émotion ? Y avait-il un lien finalement entre elle et moi ? Mon émotivité prend le dessus sans doute. Mais tout en étant une personne hypersensible, je n'ai pas pour habitude de m'attacher à tous mes clients.

— Madame, s'il vous plaît, pouvez-vous nous donner son nom ? Madame ?

L'agent parle fort. Très fort. Je finis par répondre, d'une petite voix fluette.

— Je crois qu'il s'agit de « Barbara de La Noé ». Elle lui ressemble en tout cas.

On me tend une feuille de papier et un stylo. Je suppose que c'est pour que je note, en clair, le nom de Barbara. Je m'exécute.

Je comprends, au langage corporel, de l'agent, que cela n'est pas suffisant. Mais je ne peux rien lui dire de plus, ce serait bien trop compliqué.

— Pouvez-vous nous communiquer d'autres renseignements ?

— Que voulez-vous savoir ?

— Son adresse ? Son lieu de travail ?

— Non désolée, je ne la connaissais pas très bien. Je ne suis jamais allé chez elle. Nous nous sommes toujours rencontrés à l'extérieur.

— Et que pouvez-vous nous dire sur sa famille ? Était-elle mariée ? Avait-elle des parents ?

Des enfants ? Et si c'est le cas, savez-vous où nous pouvons les joindre ?

— Non désolée. Nous avons eu une relation strictement professionnelle. Elle ne s'est jamais confiée.

— Très bien. Nous pourrions avoir besoin de vous joindre. Laissez-nous vos coordonnées, s'il vous plaît.

— Je vais vous laisser ma carte professionnelle.

— Merci madame. Je vous raccompagne à l'accueil.

— Merci.

Je suis obligée de mentir. J'espère que la police ne va pas me rappeler. Je ne suis pas sûre de pouvoir fournir une explication logique. Pour cela, il faudrait que j'en trouve une. Je ne sais pas finalement qui était Barbara. Je ne le saurai peut-être jamais.

Je quitte rapidement les lieux sans me retourner. Je souhaite ne jamais avoir besoin de revenir.

Je récupère ma voiture. Je suis tellement émue que je ne sais plus par où je dois passer pour sortir de ce foutu parking. J'ai la tête ailleurs. Je me retrouve en ville alors que je dois reprendre la Moyenne Corniche ou l'autoroute, je ne sais plus. Il y a beaucoup de circulation. Je ne suis pas en état de conduire. J'en oublie même de laisser passer les piétons. Et puis je me reprends. Une femme poussant un landau me sourit gentiment. Je m'arrête, je la laisse traverser. Elle prend son temps. Je la remarque, car

elle me regarde avec insistance. Après quoi, elle baisse son masque pour me parler.

— Sylvia... on a réussi.

Son physique ne me dit rien. Je ne connais pas cette personne.

Je la suis du regard jusqu'à ce qu'elle monte sur le trottoir. Elle me fait un signe de la main. Je vis la scène au ralenti.

Les klaxons me sortent de ma stupeur.

Je dois partir.

Je reprends la route par la Moyenne Corniche.  
Je rentre.













ISBN : 978-2-9576095-0-5  
Dépôt légal : Janvier 2021  
Imprimé en France  
[meteora@monaco.mc](mailto:meteora@monaco.mc)





